

CAHIERS DU CENTRE DE GENEALOGIE PROTESTANTE

n°100 quatrième trimestre 2007

SOMMAIRE

Sommaire.....	169
- Une famille de camisards : les Chabal de Saint-André-de-Valborgne et de Saint-Martin-de-Campcelade (fin) par Thierry DUPUY	170
- L'église réformée de Thouars au XVIIe siècle compléments sur le pasteur Jean Chabrol Par Jean-Luc TULOT.....	181
- Le chevaliers de l'ordre du Mérite militaire par Thierry Du PASQUIER.....	186
- Contrats de mariages à Saint-André-de-Valborgne et à Saint-Martin-de-Campcelade (1550-1750) « D » par Thierry DUPUY.....	220
Questions.....	224

Aucune reproduction intégrale ou partielle des articles parus dans les cahiers ne peut être faite sans autorisation de la SHPF. Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs.

Cahier tiré à 300 exemplaires
Dépôt légal : décembre 2007
Commission paritaire des publications
et agences de presse: certificat
d'inscription n°65.361

Directeur de la publication :
Jean-Hugues CARBONNIER

Prix au numéro: 8,50 euros

**UNE FAMILLE DE CAMISARDS : LES CHABAL
DE SAINT-ANDRE-DE-VALBORGNE
ET DE SAINT-MARTIN-DE-CAMPCELADE**

Le couple Pierre Chabal, de la Fare – Louise Reilhan eut huit enfants :

1. Pierre Chabal, de la Fare, dit « *l'homme aux deux femmes* ». En 1764, il épouse Marie Moyna, fille de Jacques Moyna, et de Louise Bouteiller de Saint-André-de-Valborgne, et en aura deux fils, Louis Chabal, volontaire au 1^{er} bataillon du Gard en 1792, et Pierre Chabal, époux de Louise Pagès, d'Aire de Cote, famille que l'on verra plus loin. De ce dernier couple naîtra un fils François Chabal, mort au 156^e régiment d'infanterie en 1814, sans alliance ni postérité. Après la mort de Marie Moyna, Pierre se remarie en 1772 avec Jeanne Baudoin, fille d'Etienne Baudoin et de Marie Pautard, de Saint-André-de-Valborgne, d'où cinq enfants :
 - a. David Chabal disparu lors de la campagne d'Italie en 1800.
 - b. Jacques Chabal mobilisé après la désastreuse campagne de Russie (1812) au dépôt des jeunes conscrits de la Garde Impériale.

Au début de l'année 1813, la levée de 300.000 hommes destinée à combler les pertes de l'armée, aboutit à la mobilisation au sein des dépôts de la Jeune Garde de conscrits, de constitution robuste, sachant lire et écrire. Jacques Chabal intègre le régiment des flanqueurs-grenadiers de la Garde Impériale, dont les compagnies se distinguent en Saxe lors des batailles de Lützen, Bautzen et Dresde. Blessé à Leipzig, il est évacué vers les hôpitaux d'Allemagne. Remis sur pied, il est versé au 1^{er} régiment de tirailleurs de la Garde engagé dans la campagne de France en 1814 et lors des Cent-Jours en 1815. Le régiment perd 80% de ses effectifs. Jacques Chabal, licencié, se retire à Quissac avec son épouse Jeanne Maurin.

- c. Louis Chabal époux de Jeanne Saumade.
- d. Marie Chabal épouse de Pierre Boyer de Valleraugue.
- e. Jeanne Chabal épouse de Jean Bonfils de Valleraugue.

2. Louis Chabal, de la Fare, fut un nouveau catholique très sage. En 1766, il sert avec beaucoup de sérieux à la compagnie bourgeoise de Saint-André-de-Valborgne. De son mariage avec Marie Etienne, fille de David Etienne et d'Anne Teisseire de Saint-André-de-Valborgne, il aura six enfants :
 - a. Louis Chabal, engagé en tant que soldat au sein du 1^{er} bataillon du Gard en 1792.
 - b. Moïse Chabal, époux en 1786 de Marie Verdier, dont un fils : Jean-Louis Chabal.
 - c. Antoine Chabal.
 - d. David Chabal.
 - e. Marianne Chabal, épouse en 1800 de Pierre Broussoux, fils de Jean Broussoux et de Jeanne Mourgues.
3. Jacques Chabal, mort jeune.
4. David Chabal, mort jeune.
5. Jeanne Chabal, épouse en 1764 de Jean Chabal, fils de Jean Chabal et de Marie Moyna, de Saint-André-de-Valborgne.
6. Louise Chabal, épouse en 1767 de Pierre Boyer, de la Fare, fils de Pierre Boyer de la Fare et de Jeanne Couderc. Selon la tradition orale, plus ils racontaient qu'ils n'avaient aucune parenté, moins on les croyait...

Les Boyer, de la Fare, sortaient de Vébron, où ils étaient fermiers, pour le compte des Pelet-Salgas, sur le domaine du Bousquet-Ollier. Le père de Pierre Boyer, autre Pierre Boyer, avait épousé en 1730 Jeanne Couderc, fille de Jean Couderc et de Louise Hours. Les Couderc et les Hours étaient détestés par les autorités et les habitants catholiques, car ils étaient issus de la Vallée Française et portaient les mêmes noms que les camisards les plus dangereux de la bande de Salomon Couderc.

Le père de ce Pierre, Jean Boyer, de Saint-Laurent de Trèves, avait épousé en 1668, Suzanne Lacombe, fille de Grégoire Lacombe et de Suzanne Aurès¹. Le neveu de Grégoire, le sergent Jean Lacombe, avait participé au massacre de Fraissinet-de-Fourques. A la suite d'une longue procédure criminelle, il fut condamné le 2 août 1703 par le bailliage du Gévaudan, à être rompu vif. Le cousin germain de Suzanne Aurès, Alexandre Aurès, natif de Rousses fut condamné aux galères à vie pour complicité dans les assemblées illicites tolérées par le baron de Pelet-Salgas, et complicité dans le massacre.

La plus jeune sœur de Jean Boyer, Marie Boyer, épousa en 1685, Antoine Gout, de la Fare, cardeur de laine à Saint-André-de-Valborgne. Il était le plus jeune frère d'Alexandre Gout, l'assassin de Dumas en 1677. Camisard, il se rendit en octobre 1704.

¹ Suzanne Aurès, tante du sergent Lacombe, condamné à être roué vif, était la marraine de Suzanne Valat, fille d'Antoine Valat et de Marie Bourrelly, qui épousa en 1693, Pierre Chabal, dit « Burrel », fils de Jean Chabal et de Jeanne Aurès. On ne s'étonnera donc pas de trouver constamment sur leurs actes juridiques les signatures des Chabal mêlées à celles des Aurès, Gout, Lacombe et Castanet.

Le fils de Pierre Boyer et de Louise Chabal, Jacques Boyer, épousa en 1810 Jeanne Broussoux, fille de Jean Broussoux et de Jeanne Mourgues. Leur fils, Aymar Boyer épousa en 1845, Julie Maurel, fille de François Maurel et de Françoise Etienne. C'est le grand-oncle de cette dernière, Antoine Etienne, du Fesc, qui tua en 1786 le sieur Campredon, ancien sacristain de l'église, trouvé mourant sur un chemin du quartier Plages. Les gendarmes interrogèrent son épouse Suzanne Fournier et son frère François Etienne, ainsi qu'un de ses cousins, autre François Etienne. Ils expliquèrent que leur parent avait passé sa journée à boire, et qu'il rentra avec des traces de sang sur ses vêtements. Il était en fuite grâce à l'aide des Maurel. Vingt ans plus tôt, le père de Campredon, et un groupe d'habitants catholiques avaient porté à l'évêque une réclamation contre les protestants de Saint-André-de-Valborgne, en stigmatisant leur attitude provocante contre la communauté catholique, et leur arrogance vis-à-vis des autorités municipales et provinciales, comme s'ils avaient gagné la guerre... Il était vrai que depuis les années 1740, les huguenots relevaient la tête. La réponse de l'évêché, complètement débordé, va traduire en fait, cinquante ans après la Révocation, le triomphe de la riposte protestante à la répression.

La déclaration de l'évêque d'Alès, Jean Louis Buisson de Beauteville, en date du 18 août 1761 ne laisse aucun doute.

« Obligé par les devoirs de notre ministère de pourvoir à tous les besoins et de remédier à tous les abus qui intéressent la religion et la piété dans un diocèse dont le providence nous a confié la conduite, nous gémissons devant Dieu et Jésus-Christ des ravages que l'ignorance, la superstition et le crime font tous les jours au milieu de nous ; les puissances de l'enfer soulevées contre le Seigneur firent à ce peuple une guerre d'autant plus dangereuse qu'elle est continuelle et d'autant plus cruelle que les vaincus conservent un air de triomphe, et que séduits par l'ange de Satan, ils peuvent honorer le Seigneur et défendre les droits même en se rangeant sous les étendards de son ennemi, la superstition païenne portant les hommes à adorer les idoles et les faux dieux. Parmi les chrétiens elle fait rendre au vrai Dieu un culte vain et mal dirigé ; cette superstition désole surtout les campagnes et déshonore la religion partout où elle établit ses autels...

En vain nos prédécesseurs, pour arrêter le progrès d'un mal qui sape le vrai culte jusque dans ses fondements par des moyens qui aux yeux d'un peuple simple et mal instruit semblent ne servir qu'à honorer la religion et son auteur, ont mis au rang des plus grands péchés ces pratiques...

A ces causes, ordonne à tous les prêtres et vicaires de faire les procédures d'instruction propres à détourner le peuple de ces superstitions et leur inspirer l'horreur de ces pratiques, nonobstant les demandes des conseils et des magistrats...

Pour les autorités provinciales, la lutte contre le culte au Désert n'est pas qu'une affaire de police municipale, c'est aussi une question de conscience religieuse où l'évêché doit jouer un rôle primordial. Si la justice est capable de sanctionner les comportements des huguenots, il n'est plus question, en pleine guerre de Sept Ans, de quadriller le pays avec des forces militaires plus utiles ailleurs. En outre, si les huguenots pratiquent ouvertement leur culte dans les lieux difficilement accessibles, parfois avec des armes, ils n'envisagent en revanche en aucun moment de menacer le pouvoir politique local, et ne représentent donc aucun péril réel et immédiat pour le pouvoir royal.

L'affaire Campredon est donc traitée comme une banale affaire de droit commun. La gendarmerie arrête et interroge tous les membres des familles Etienne et Maurel. La procédure criminelle est tellement lente que le fugitif a le temps de gagner Clermont-Lodève où on lui fournit monture et argent pour passer en Espagne.

Des témoins se présentent même pour affirmer qu'il est mort dans un hôpital, rongé par les remords d'avoir fait le mal jusqu'à enlever toute vie à un innocent.

Etienne serait réapparu au moment de la Révolution.

7. Suzanne Chabal, épouse en 1772 de Moïse Vieilles, fils de Noé Vieilles et de Suzanne Vieilles, de Sainte-Croix-de-Caderles.
8. Marie Chabal, morte jeune.

* * * *

Le couple Jean Chabal, de la Fare – Marie Moyna eut cinq enfants :

1. David Chabal, époux en 1763, de Louise Martin, fille de Charles Martin et de Marie Thérond. D'où six enfants :

- a. David Chabal
- b. Jean Chabal
- c. François Chabal, jumeau de Louis
- d. Louis Chabal, jumeau de François
- e. Jean-Louis Chabal
- f. Louise Chabal

2. Jean Chabal, époux en 1764, de Jeanne Chabal, fille de Pierre Chabal et de Louise Reilhan, comme vu plus haut. D'où cinq enfants :

- a. David Chabal
- b. Louis Chabal, militaire au 84^e régiment d'infanterie, mort à Bergame en 1810, après la campagne contre l'Autriche.
- c. Jean-Louis Chabal, militaire au 25^e léger, mort à l'hôpital de Dax en 1809, où il était rapatrié d'Espagne.
- d. Jean Chabal
- e. Louise Chabal

3. Jean-David Chabal, militaire disparu pendant la guerre de Sept Ans (1756-1763).

4. Pierre Chabal époux en 1770, de Jeanne Vallat ; dont un fils Jean-Pierre Chabal, engagé en 1789, caporal de carabiniers dans la 2^{ème} brigade d'infanterie légère mort en 1797, lors de la campagne d'Italie.

5. Marie Chabal, épouse en 1746, de François Broussoux, fils de Jean Broussoux et de Marie Veyron.

On relève parmi les familles alliées quelques noms qui marquèrent l'histoire de Saint-André-de-Valborgne. Ainsi la famille Baudoin qui donna trois amiraux à la Marine de la République. Arrivés à Saint-André-de-Valborgne après la Révocation, en 1687, les Baudoin, nouveaux catholiques s'étaient alliés aux Mourgue, Blanc, Boyer et aux Delon qui ont laissé un récit édifiant des persécutions qu'ils avaient subies. Les Baudoin s'étaient alliés aux Pautard, ménagers, apparus après la Révocation, alliés eux-aussi aux Blanc et aux Delon, mais également aux Aigoïn.

Gens de la terre, les Aigoïn, impliqués dans l'affaire Ausset de 1748, allaient également se retrouver au banc des accusés en 1826-1827 lors de l'affaire Abric de Fenouillet. Ils eurent une alliance avec les Chabal en 1800².

Le troisième fils de Jean Chabal, de la Fare, David Chabal, fermier au Folhaquier, épousa en 1733, Jeanne Gal, fille de Pierre Gal et de Marie Périer, du Folhaquier. Suivis depuis environ 1650, les Gal, nouveaux catholiques, s'étaient alliés aux Reilhan et aux Etienne. De ce mariage naquirent deux enfants, Marie Chabal, la fille aînée, épouse en 1758 de Louis Faïsse, fils de Pierre Faïsse et de Marie Verdier, et Pierre Chabal allié successivement à Jeanne Baudoin en 1771, puis à Marie Mourgues en 1779, fille de Jean Mourgues et de Jeanne Périer.

Du deuxième lit sont issus Madeleine Chabal, alliée en 1802 à Jean Libourel, fils de Pierre Libourel et de Marie Broussoux, de Pont-Marès, et Pierre Chabal allié à Louise Rocheblave qui lui donnera un fils Pierre Chabal allié en 1823 à Victoire Géminard, fille de Pierre Géminard, des Salides, et de Jeanne Pigourier. Pierre Chabal père et fils étaient des hommes de gabarit. Le père avait servi comme engagé volontaire lors de la campagne d'Allemagne en 1800 au sein de la 57^{ème} demi-brigade d'infanterie. Hasard de l'histoire, en 1870, c'est le sous-lieutenant Chabal, originaire du Gard et servant dans cette unité, devenue le 57^{ème} régiment d'infanterie, qui lors du combat de Rezonville le 16 août enleva le drapeau du 16^{ème} régiment d'infanterie de Hesse, fait d'armes exceptionnel pour la guerre franco-allemande de 1870-1871. Le fils, Pierre Chabal, avait servi quant à lui, en 1814, au sein du 117^{ème} régiment d'infanterie qui participa aux derniers combats de la guerre d'Espagne. De condition modeste, le père et le fils gardaient les troupeaux des familles aisées à l'époque de la Restauration. En 1824, Pierre Chabal père³, berger de

²: Du mariage d'Antoine Chabal et de Suzanne Adheran sont issus

- a. Pierre Chabal dit « *La Matte* », époux en 1802 de Suzanne Aigoïn, fille d'Antoine Aigoïn et de Louise Avesque.
- b. Antoine Chabal dit « *Merle* », époux en 1789 de Suzanne Avesque, fille de Jacques Avesque et de Louise Chabal.

Ils furent tous deux volontaires en 1792 au 1^{er} bataillon du Gard qui participa à des opérations de répression contre les royalistes à Auxerre.

- c. Suzanne Chabal, épouse de Pierre Roux, fils de Pierre Roux et de Claire Plantier.
- d. Marie Chabal, épouse de Pierre Combe, fils de Pierre Combe et de Marie Hubac.

³ La gendarmerie surveilla longtemps les Chabal de la Fare. Les petits-fils de Pierre Chabal, engagés dans un régiment de lanciers, sous le Second Empire, firent l'objet d'une enquête approfondie. Leur

François Basile Dupuy Montbrun, du Mazeldan, cousin des Dupuy de Nozières⁴, fut poursuivi pour le meurtre de Jean Aiguy, berger d'Abric de Fenouillet ; il fut acquitté par la cour d'assises. On en restera là avec les Chabal, de la Fare, en rappelant que leur descendant le plus connu est naturellement le géophysicien international Maurice Martin (1907-1993) qui travailla longtemps dans le Caucase et aux Etats-Unis, et qui de ses rencontres avec Staline laissa un livre de souvenirs « *Le géorgien balourd* » (1987) un peu sur le ton de « *Retour de l'URSS* » (1936) de Gide. Il était le fils de Ferdinand Martin, Inspecteur général de la Poste aux Armées en 1914-1918, ami du Président de la République Gaston Doumergue, cofondateur du Club cévenol, et d'Ernestine Boyer de la Fare. On se souviendra également du destin tragique du jeune résistant Roger Broussoux, encerclé par un détachement de soldats allemands de la 9^{ème} Panzer SS « Hohenstauffen », à Saint-Hippolyte-du-Fort en février 1944. Luttant seul, il trouva le moyen d'abattre un de ses ennemis, avant de mourir pendu sous un pont. La photographie des soldats goguenards devant leur victime fit le tour du monde et inspira une des scènes du film « *Un homme de trop* » de Costa Gavras, d'après le roman de Jean-Pierre Chabrol.

* * * *

Les cousins Chabal, de Saint-Marcel-de-Fontfouillouse et du Mazauric (branche A) payent eux aussi un tribut important aux campagnes du Premier Empire. L'usure du moral de la famille se perçoit à travers l'enchaînement des phases du volontariat, de la conscription et de la désertion.

- Henry Chabal, du Mazauric, était volontaire au 1^{er} bataillon du Gard en 1792, et passa sergent l'année suivante.
- Pierre Chabal, du Mazauric, volontaire au même bataillon.
- François Chabal, du Mazauric, était conscrit en 1806 au 7^e léger cantonné à Huningue.
- Pierre Chabal, du Mazauric, frère du précédent, était conscrit en 1807 au 7^e léger cantonné à Huningue. En 1808, il est affecté au 114^e régiment d'infanterie qui sert en Espagne.

notation souffrit toute leur carrière durant, de leur refus formel d'assister aux messes régimentaires. Après la guerre de 1870, ils se retirèrent à Rousses.

⁴ La famille Dupuy de Nozières, cadette des Dupuy de Montmoyrac, est issue du mariage conclu en 1668 entre Pierre Dupuy, écuyer, seigneur de la Figuière, du Claux et autres lieux dans la Vallée Française, et Anne de Girard, fille d'Hector de Girard, écuyer, seigneur de la Mothe, et de Marguerite de Pelet-Salgas, tante du baron galérien. La mère de Marguerite, Anne de Cabriac, était la sœur des frères de Cadoëne de Cabriac qui luttèrent sans merci contre le pouvoir royal de 1620 à 1629. Leurs excès leur aliénèrent même une fraction de la noblesse huguenote. Les Dupuy de Nozières s'allièrent en 1833 aux Pintard, de Saint-Roman de Tousque, qui comptent un galérien pour la foi, Samuel Pintard, et qui sont apparentés aux Chabal du Mazauric. La branche cadette des Dupuy du Mazeldan s'est alliée à deux familles de galériens, les Meynadier de Barre et les Capdur de Lavit. Les Dupuy de la Devèze sont apparentés aux Tourtoulon qui donnèrent également un galérien. On retrouve donc ainsi les trois galériens nobles issus de nos vallées et identifiés par Gaston Tournier.

- Henri Chabal, de Saint-Marcel, conscrit en 1806, passé en 1807 au 66^e régiment d'infanterie où il sert en tant que voltigeur. Il meurt pendant la campagne de Pologne en 1807.
- Antoine Chabal, de Saint-Marcel, conscrit en 1809 ; il est affecté au 25^e léger et meurt pendant la campagne contre l'Autriche en 1809.
- Pierre Chabal, et son frère Louis Chabal, nés à Saint-Marcel sont affectés au 65^e et au 60^e régiments d'infanterie. Ils désertent et ne seront jamais repris par les gendarmes. La famille doit payer des amendes.

* * * *

Le couple Jacques Chabal, de Sext – Jeanne Dupont cinq enfants :

1. Jacques Chabal, des Salides, et de Sext, dit « *la Matte* » volontaire à la garde nationale de la Lozère au sein du 1^{er} bataillon, est l'époux en 1800 de Marianne Bourgade, fille de Jean Bourgade et de Jeanne Bourgade.
D'où six enfants :
 - a. Jean-Louis Chabal, conscrit en 1813 au 28^{ème} léger, époux en 1827 de Marie Bourgade.
 - b. Louis Chabal, conscrit en 1814 au 143^e régiment d'infanterie, époux en 1828 de Marie Brès, qui eût à Sext et à Saint-André-de-Valborgne une descendance prolifique⁵.
 - c. Maurice Chabal, époux en 1830 de Sophie Bourgade.
 - d. Jacques Chabal, époux en 1830 de Rosalie Laget.
 - e. César Chabal, époux en 1830 d'Emilie Durand.
 - f. Frédéric Chabal.
2. Louis Chabal, des Salides, et de Sext, dit « *Louisou* » volontaire à la garde nationale de la Lozère au sein du 1^{er} bataillon, est l'époux en 1802, de Marie Cabreilhac, fille de Pierre Cabreilhac et de Jeanne Vallat.
3. Marie Chabal, épouse de Louis Martin, mort aux armées, puis d'Antoine Vaquier, fils de Guillaume Vaquier et de Marie Martin, de Sext.
4. Jeanne Chabal, épouse de Pierre Baudoin, mort aux armées, puis de Louis Vaquier, fils de Guillaume Vaquier et de Marie Martin, de Sext.

⁵ Familles Aigoïn, Chabal, Bourelly, Boudon, Humbert, Ingumbert, Laget, Vaquier, etc...

Les frères Antoine et Louis Vaquier, engagés dans la garde nationale de la Lozère ne renouvelèrent pas leur engagement après la chute de Robespierre. Républicains extrémistes, ils furent longtemps surveillés. En 1851, lors du coup d'état de Louis-Napoléon Bonaparte, leurs descendants furent internés à la citadelle de Montpellier en dépit des conseils de leurs cousins Dupuy de la Devèze, qui leur suggérèrent de les suivre dans l'armée d'Afrique.

5. Suzanne Chabal, épouse de Jean Etienne, fils de d'Antoine Etienne et de Marie Adhéran.

Le neveu de Marie Adheran, François Adheran, volontaire en 1793 au 4^e bataillon de l'Aude, cantonné à Niort, rentra très perturbé des guerres de Vendée ; il mourut à l'asile des aliénés de Mende.

L'oustal Bourgade de Bassurels a donné quatre camisards, natifs de Cripsouilles, Jacques, Jean, Pierre et David, dit « *la veille* » tué à Peyrolles le 15 décembre 1706.

Les Cabreilhac, une des plus vieilles familles huguenotes de Saint-André-de-Valborgne, sont suivis depuis 1558.

Les Etienne de Saint-André-de-Valborgne étaient représentés au sein de l'église réformée en 1560 par Pierre et Jean Etienne, artisans.

Lors de la Révolution, les familles protestantes de Saint-Martin-de-Campcelade, formèrent à elles seules une compagnie de gardes nationales. Les soldats incendièrent la cure et tous les registres de l'état-civil tenus par les curés successifs depuis le XVII^e siècle. Cette vengeance administrative, que l'histoire et les temps peuvent expliquer - les archives de Saint-Flour-du-Pompidou ont subi le même sort - nous empêche de reconstituer entièrement les filiations généalogiques que les registres notariés n'ont pas toujours pu capter en totalité.

Les archives judiciaires permettent cependant de se faire une idée de la mentalité de cette famille au moment des bouleversements importants que connut la société cévenole à la fin du XVIII^e siècle.

En 1789, au moment d'épouser Suzanne Avesque, fille de Jacques Avesque et de Louise Chabal, Antoine Chabal, fils d'Antoine Chabal et de Suzanne Adheran, demanda à bénéficier pleinement, pour lui et sa future, de l'édit de tolérance de 1787, preuve de son attachement indéfectible à la foi de ses ancêtres, les descendants de Jacques Chabal.

Les fils de François Pagès et de Marie Chabal, François, Paul et Pierre Pagès servirent tous dans la garde nationale au sein du 1^{er} bataillon de la Lozère au moment de la Révolution. Paul Pagès, sergent, passera officier municipal, à la suite de la perte d'un œil en faisant campagne contre les Autrichiens. Pierre Pagès, caporal, le remplacera dans son grade. François Pagès sera le père de Grégoire Pagès, engagé au sein du 11^e régiment d'infanterie, et qui finira sa carrière blessé et fait prisonnier par les Anglais au combat d'Hougoumont, lors de la mémorable journée de Waterloo le 18 juin 1815.

Les sept filles de Paul Pagès et de Louise Boyer se marieront toutes avec des militaires de la Grande Armée :

- Victoire Pagès, épouse de Basile Victor Dupuy de la Devèze, sergent au dépôt du 28^{ème} régiment d'infanterie légère de Nîmes.
- Louise Pagès, épouse de Pierre Chabal, sergent fourrier au 28^{ème} régiment d'infanterie légère de Nîmes.
- Elisabeth Pagès, épouse de Jean Vaquier, soldat au 143^{ème} régiment d'infanterie.
- Marie Pagès, épouse de Jean-Louis Aigoïn, remplacé par son frère, Pierre Aigoïn, à la cohorte de la garde nationale du Gard, en 1813.
- Suzanne Pagès, épouse de Paul Roux, conducteur au train des équipages de l'armée d'Espagne.
- Françoise Pagès, veuve de guerre non pensionnée.
- Henriette Pagès, veuve de guerre non pensionnée.

Lors de la restauration, la « Terreur blanche » à Marseille et à Nîmes sema l'effroi dans la communauté protestante gardoise. Les événements de Ners firent craindre le retour des vieux démons.

Libérés du service militaire, de nombreux conscrits rentrèrent dans les villages et firent l'objet de vexations inutiles des autorités. Les Chabal, les Vaquier, les Aigoïn, les Saumade et les Pagès, tous apparentés à plusieurs reprises, entrèrent en conflit avec Maurice Abric de Fenouillet, qui régnait sur les terres qui avaient jadis appartenues à la famille des Fons.

Le 4 juillet 1824, Pierre Chabal, du Ginestoux, berger de François-Basile Dupuy du Mazeldan, tua au cours d'une rixe Jean-Louis Aiguy, berger d'Abric de Fenouillet. Le juge de Campredon, parent de Dupuy⁶ fit établir la légitime défense et Chabal fut acquitté. Il reçut par la suite des menaces de mort.

Le 16 janvier 1826, Abric de Fenouillet fut massacré dans son château de l'Hom par les gendres de Paul Boyer, Vaquier et Aigoïn, ainsi que par Saumade, tous anciens grognards. Le 20 mars, Pierre Pagès, fils d'Abraham Pagès et de Marie Bosquier, et son épouse Louise

⁶ En 1702, Louise Dupuy de Nozières avait épousé Jean-Jacques de Campredon, subdélégué de l'intendant Lamoignon de Basville. En 1765, François Dupuy Montbrun avait épousé Suzanne de Campredon de Thémélac. E, 1833, ce fut au tour de Jules Dupuy Montbrun, auteur de coups de feu ayant entraîné la mort, d'échapper à la cour d'assises. (cf. Dictionnaire des grandes affaires criminelles de la Lozère – de Borée 2006).

Les Dupuy de Nozières, d'Aubignac, du Mazeldan et de la Devèze avaient obtenu le droit d'ajouter à leur nom, celui de Montbrun, illustre dans l'histoire du protestantisme, grâce à un arrêt rendu par la cour de Montpellier en 1761 qui avait simplement constaté sur le fond une homonymie parfaite aussi bien sur les noms que les prénoms, entre les Dupuy de Cendras et les Dupuy de Montbrun pour la période 1250-1300.

Reilhan, étaient à leur tour retrouvés assassinés sur le chemin de montagne qui relie Bassurels au Mont Aigoual.

Une vingtaine de descendants des Pagès, des Boyer et des Chabal furent entendus par les gendarmes. Les Serrière et les Pastre ne furent pas inquiétés.

On rappela également qu'un des oncles de Vaquier, ancien militaire, avait été tué en 1821 par des *taillons* selon les uns, pour une histoire de troupeau selon les autres.

La cour d'assises de Mende prononça la condamnation à mort de Pierre Aigoïn et de Jean Vaquier, anciens militaires, mis en état d'arrestation après avoir vainement tenté de s'embarquer à Sète (Hérault) pour partir pour l'Amérique. Ils espéraient là-bas, gagner le Texas, où des anciens de la Garde impériale avaient fondé une colonie.

Ils furent guillotiné au Pompidou le 7 mars 1827 devant 5.000 personnes, et afin de ne pas nuire à l'image de la communauté protestante, s'étaient déclarés catholiques la veille de leur exécution. Jean-Louis Saumade s'était pendu dans sa cellule le 10 août 1826.

L'oustal Chabal fit preuve d'une grande solidarité à l'égard des épouses et des enfants des condamnés.

Cette affaire est restée pleine de mystère, et jusqu'à nos jours, puisque trois questions n'ont jamais pu être résolues par la justice :

Qui avait pu faire assassiner Pierre Pagès, ainsi que son épouse Françoise Reilhan le 20 mars 1826 ?

Qui était le quatrième homme aperçu avec les trois auteurs la veille de l'assassinat ?

Que sont devenus les 50.000 francs retirés du coffre-fort d'Abric de Fenouillet, fracassé à la hache ?

Le sujet est resté inépuisable.

* * * *

Aujourd'hui plus de la moitié de la population de Bassurels et de Saint-André-de-Valborgne descend, en ligne mâle ou féminine, des Chabal de Sext.

Le descendant le plus connu de cet oustal est naturellement le résistant Henry Bourrély, entrepreneur de travaux publics, membre fondateur du maquis d'Aire-de-Cote, qui sera anéanti par les parachutistes allemands en 1943. Il meurt en déportation au camp de concentration de Maïdanek au bout de quelques mois de travaux forcés. Son parent Fortuné Louvion, chasseur alpin en 1940, impliqué dans la révolte de la maison centrale d'Eysses, sera quant à lui interné à Mathausen, dont il reviendra très affaibli.

Le frère d'Henry, Auguste Bourrély, également entrepreneur, entamera après son retour des stalags en 1945, d'importants travaux de réfection du réseau d'adduction d'eau, et

découvrira dans les fondations de l'ancienne maison Dejean de Saint-Marcel⁷, construite en 1685, les vestiges de l'ancien cimetière protestant rasé lors de la Révocation.

Le matricule des troupes engagées prouve que les volontaires de l'an II étaient souvent les arrières petits-fils ou petits-neveux des familles des camisards.

* * * *

En 1914, une trentaine de membres de la famille Chabal sont mobilisés pour la défense de la patrie. L'oustal Chabal paye encore une fois un lourd tribut.

Branche A (Saint-Marcel-de-Fontfouillouse, Lassale, Valleraugue)

- Louis-Roger Chabal, chasseur au 46^e bataillon de chasseurs à pied, mort le 18 juin 1915, au combat de Braunschweig (bataille d'Alsace)
- Séraphin-Jean Chabal, soldat au 240^e régiment d'infanterie, mort des suites de ses blessures à l'hôpital militaire de Bar-le-Duc, le 28 juin 1915.
- Emile-Adolphe Chabal, soldat au 158^e régiment d'infanterie, mort le 3 juin 1918, au combat de Bois-Belleau (bataille de l'Aisne)
- Arthur-Henri Chabal, brancardier à la 14^e section d'infirmiers militaires, mort des suites de ses blessures à Beauvais le 9 octobre 1918.
- Augustin-Armand Chabal, soldat au 99^e régiment d'infanterie, mort des suites de ses blessures à Valleraugue, le 18 décembre 1918.

Branche B (Le Pompidou, Bassurels, Rousses)

- Elie-Léontin Chabal, chasseur au 24^e bataillon de chasseurs à pied, mort le 23 septembre 1914, au combat de Cheppy (bataille de Lorraine)
- Pierre-Arthémon Chabal, soldat au 42^e régiment d'infanterie coloniale, mort à l'hôpital militaire de Nice, le 6 octobre 1914.
- Louis-Ferdinand Chabal, chasseur au 63^e bataillon de chasseurs à pied, mort le 7 octobre 1918, au combat de Saint-Quentin (bataille de l'Aisne)
- Louis-Antonin Chabal, brigadier de hussards, mort gazé à l'hôpital de Montpellier.

Thierry DUPUY

Erratum : lire Massevaques et non Masserargues.

⁷ Descendants de capitouls toulousains anoblis par charge, les Dejean de Saint-Marcel s'installèrent à Saint-André en 1685 et commandèrent plusieurs compagnies de fusiliers. Ils commandaient aussi à Sainte-Croix-Vallée-Française. Ils s'allièrent aux Méjanès, de Villeneuve du Crosillat, Delon, Chaptal de Larnac et Sarrazin de la Devèze. Ils travaillèrent en étroite collaboration avec les Campredon, de Barre.

Sous le Premier Empire, Dejean, ministre des fortifications de Napoléon Ier, fit nommer le général de Campredon, ministre des fortifications de Joachim Murat, au royaume de Naples.

L'ÉGLISE REFORMÉE DE THOUARS AU XVII^e SIÈCLE
COMPLÉMENTS SUR LE PASTEUR JEAN CHABROL

Dans le n° 88 des Cahiers du Centre de Généalogie protestante du quatrième trimestre 2004, page 186, je n'avais pas été en mesure de préciser l'origine géographique et sociale du pasteur de Thouars, Jean Chabrol. Cet été la consultation des « *Notes sur la réforme en Auvergne* », publiées en 1899 par H. Hauser dans le Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français (p. 452), m'ont mis sur la piste. Interrogé, le président de l'Association de Recherches Généalogiques et Historiques d'Auvergne a bien voulu me dire que Jean Chabrol, était issu d'une famille de notaires du comté d'Aubijoux (Cantal) en Auvergne et que le comte Albert de Remacle le citait dans l'article qu'il a consacré à cette famille dans son *Dictionnaire généalogique des Familles d'Auvergne*¹. Cette information me conduit à proposer une nouvelle rédaction pour l'article relatif au pasteur Chabrol et à ses descendants, un lecteur pourra peut-être me préciser en quelle académie Chabrol a fait ses études.

Jean Chabrol, né le 24 novembre 1604 à Marcenat, était le troisième fils de Guillaume Chabrol (1559-1634), notaire royal à Marcenat, puis lieutenant au comté d'Aubijoux, et de Michelle Malsaigne. Il était le frère de l'avocat au parlement de Paris Jacques Chabrol (1596-1649), membre de l'Eglise de Charenton. Il débuta sa carrière pastorale à Chartres en 1632.

C'est alors que Marie de La Tour d'Auvergne jeta les yeux sur Jean Chabrol pour devenir pasteur de l'église de Thouars, qui était restée sans titulaire depuis la mort de Paul Geslin de La Piltière. A cet effet, elle écrivit à l'Eglise de Lyon, principale église de la province synodale de Bourgogne dont dépendait les Eglises d'Auvergne. L'Eglise de Lyon ne fit pas d'opposition à sa demande, comme en témoigne la lettre que les pasteurs et anciens de cette Eglise écrivirent le 24 août 1632 à Monsieur de Champdor, secrétaire de Marie de La Tour d'Auvergne :

Monsieur,

Nous avons reçu la vostre, avec celle de Madame la duchesse de La Trimouille, et loüons Dieu des tesmoignages que Sa Grandeur donne de son saint zèle à la gloire de Dieu et à l'avancement de son Eglise. Nous souhaitterions de toute nostre affection lui pouvoir autant aider en la recherche de Monsieur Chabrol, pour l'Eglise de Thouars, qu'elle le désire, mais n'ayant aucun droict sur lui, nous ne pouvons y contribuer que par nostre advis

¹ Comte Albert de REMACLE, *Dictionnaire généalogique des Familles d'Auvergne*, Association de Recherches Généalogiques et Historiques d'Auvergne, Chamalières, 1995-1996, 4 vol, tome I, p. 390-391.

particulier, qui est conforme à l'ordre et discipline des Eglises de ce royaume et à vostre désir.

Nous vous supplions, Monsieur, avoir ceste créance qu'en tout ce que nous pourrons pour le service de Madame la duchesse et le vostre nous y serons très disposés, comme ceux qui priant Dieu pour vostre prospérité et saluant vos bonnes grâces demeurons,

Monsieur,

Vos plus humbles et obéissans serviteurs, les pasteurs et anciens de l'Eglise réformée de Lion et pour eux.

*E. Baille pasteur A. Rouph, pasteur
et pour tous Pierre Ravaud, ancien*

A Lion, ce 24 aoust 1632².

* * * *

Jean Chabrol prit ses fonctions à Thouars. Le 7 février 1633 ; il écrivait à M. de Champdor alors à Vitré avec la duchesse :

Monsieur,

Je vous remercie du bon souvenir que vous avez de moy & de l'avis qu'il vous a plu me donner il y a quelque temps, que je vis entre les mains de M. Pelleus les dispositions de Madame pour le synode de Bourgogne & obtenir que celles là seroient assez bonnes sans que S. Ex. se donnoit la peine d'en envoyer d'autres. Je n'ay point de nouvelles de la tenue du synode & croi qu'on n'y pensera que vers le mois de may, auquel temps je réserverai de m'enquérir de la volonté de Madame ; & supplier S. E. en cas de besoin de prendre la peine de me donner de nouvelles lettres. Mais un esprit relevé & digne de choses hautes ne laisse pas de penser aux petites, qu'en un petit trait de sa pourvoyance accoutumée & un singulier tesmoignage de la bienveillance dont il luy plaist m'honorer.

J'ay longtemps hésité si je devois entretenir par lettre S. E. de tant de faveur, mais enfin je m'y ose en prendre la hardiesse. Vous sçavez combien sont peu versés au style de la Cour ceux qui n'ont esté nourris qu'en la poussière des escholes. Ces remerciemens eussent esté beaucoup au dessous des biens faicts, & je n'eusse mérité que le blasme d'amuser ce bel esprit à la lecture d'une letre mal dictée. Je me confie que vous respondrez pour moy que si je pèche, c'est par ignorance seulement, non pas que je ne veuille rendre tous les devoirs auxquels je suis obligé tant qu'il me sera possible.

² Archives nationales, 1 AP 353/12

Le blanc seing pour ceux qui seront députés de l'Eglise de Lion ne sera pas inutile & à mon advis ne pourra engendrer aucune jalousie quoy que j'estime que deux ou trois paroles de Madame seroient plus que suffisantes. Outre le peu de piété, si je l'ose ainsi nommément qu'ils feront de moy, je sçay bien qu'on ne refuseroit point à S. E. quelque chose de meilleur. Nostre temple est tout vuide & nostre ville désolée. Je ne sçay que nous ferons, si vous n'avez pitié de nous. Il ne me reste plus de papier que pour vous assurer en sincérité que je suis,

Monsieur,

*Vostre très-humble & obéissant serviteur
Chabrol*

De Thouars, ce vij février xvj^cxxxiiij.

Permettez-moy d'employer ces marges à vous demander des nouvelles de vos nouveaux mariés auxquels, & à vous, je souhaite tout contentement & prospérité³.

Chabrol représenta l'église de Thouars lors du synode national d'Alençon en 1637. Le 11 décembre 1644, avec son collègue Vinard, il procéda à la dédicace du nouveau temple de Thouars. Marie de La Tour d'Auvergne n'appréciait guère les talents oratoires de son ministre et André Pineau nous apprend que, lors de son séjour à Thouars en 1646, elle fit plusieurs fois appel au pasteur de Loudun Jacques de Brissac, sieur des Loges pour prêcher à sa place (l. du 27 juillet et 24 août 1646). Prudent, au grand mécontentement de Guillaume Rivet, il prit le parti de Moïse Amyrault.

Le Fonds La Trémoille à la cote 1 AP 648 conserve trois lettres de Chabrol adressées de Loudun à Marie de La Tour d'Auvergne les 9, 11 et 13 décembre 1659 lors du synode national qui se tint en cette ville touchant les déboires du ministre de Charenton Alexandre Morus.

Lettre du 9 décembre 1659 :

Nos députés ont ravi l'assemblée par le rapport qu'ils ont fait au public & en particulier du bon accueil de vos actions.

L'affaire de Saumur a esté plaidée pendant quatre jours et est maintenant entre les mains des quatre commissaires qui sont M. du Bourdieu, Choudens, Genliau & Gondran.

Celle de M. Esperien a esté jugée & il a esté dit qu'il demeureroit interdit jusques à ce qu'il seroit justifié en la chambre de Guiene.

Celle de M. Morus est sur le tapis. D'abord il a récusé M. de L'Angle & les causes de récusation ont esté jugées valables. Mais il s'est un peu emporté contre ce bon homme & en a esté blamé.

³ Archives nationales, 1 AP 648/Chabrol 1

M. Daillé a parlé deux heures pour empêcher que M. Papillon ne fust ouï & M. Papillon une & demi pour se défendre & nous ont retenus dans l'assemblée jusques à huit heures & encore n'ont ils point achevé. Cet incident emportera toute la séance de demain matin & nuira à M. Morus, car on dit déjà que M. Daillé veut fermer la bouche à M. Papillon & M. les commissaires aux Valons, en nous empêchant de voir leurs lettres. ce qui laissa un mauvais soupçon de la cause de M. Morus, car s'il estoit innocent on ne craindroit pas que sa cause fust examinée. M. Papillon soutient bien son personnage & tient teste à M. Daillé.

Je voudrois bien pouvoir soutenir dignement celui de très humble & très obéissant serviteur de V. A.

J. C.

Lettre du 11 décembre 1659 :

Après avoir perdu trois séances à plaider si on orroit M. Papillon et en quelle qualité on l'orroit, il fut dit hier qu'il seroit ouï en qualité d'appelant.

Ensuite, il récusa M. de Ruvigni. Les causes de récusation furent jugées valables. Ce qui offensa M. de Ruvigni & affligea M. Morus.

Hier & aujourd'hui on a plaidé au fonds & M. Papillon en est venu jusques à produire les traités de Terguand & de Nimègue. Les accusations sont à propos, mais les preuves ne sont pas fortes. Le plus grand mal est le défaut de témoignage en la place duquel on met une interdiction. Je remarquai hier dans le jugement des récusations de M. de Ruvigni que l'air du bureau n'est pas bon. Il nous reste à ouïr les desfenses & a moi à attendre les comendemens de V. A.

J. C.

Lettre du 13 décembre 1659 :

La journée d'hier fut fort avantageuse à Monsieur Morus. Il repoussa si fortement la plus à trois accusations qu'il ne laissa point de scrupule à l'assemblée : sa convocation à Genève, sa demeure à Middebourg et son voyage d'Italie parurent si innocents, qu'on ne pouvoit s'empêcher de porter contre la calomnie.

Me trouvant assis assez près de M. Papillon, pour ce que M. Daillé avoit pris ma place, je lui demandai si les justifications de M. Morus ne le satisfesoient pas. Il me répondit qu'il ne souhaitoit rien tant que de le voir justifier, mais qu'il avoit quelque chose à dire contre ses responses.

Je croi que nous aurons encore besoin demain de nos oreilles & de notre patience ; & après tout cela, il nous faudra encore mettre l'affaire entre les mains des commissaires. Le synode a député aujourd'hui M. Amiraut & M. de Courcelles vers M. de Ruvigni pour adoucir l'iritation dans laquelle il estoit entré pour ce qu'on l'avoit prié de ne juger point & de n'assister point au jugement de l'affaire de M. Morus, d'autant qu'il est membre de l'Eglise de

Paris qui est partie. Et si j'ai bien compris le rapport des députés, cette civilité ne l'a pas entièrement apaisé. Nous attendons aujourd'hui ou demain les députés en Cour.

M. Madeleine nous a assuré qu'ils avoient esté bien receux & qu'ils n'attendoient plus que la lettre de M. le Cardinal. M. du Vivier a fait le difficile, mais enfin il s'est laissé vaincre.

M. de Chandénier, dînant chez M. de Ruvigni, me donna charge d'assurer VV. Exc. de ses services. V. A. me fait bien la grâce de ne douter point de ceux de votre petit serviteur.

J. C.

Jean Chabrol, au grand mécontentement de la duchesse de La Trémoille, persista longtemps dans le célibat. Il se maria sur le tard, à l'âge de 52 ans, le 22 juillet 1657 avec Jeanne Ribé ou Ribay, née en 1624 à Loudun, fille de Jean Ribay, sieur du Jay et de Marie Proust, belle-sœur du pasteur de Loudun Jacques de Brissac. Elle lui donna quatre enfants : Jean (14 septembre 1659), Jeanne, Benjamin et Catherine (1666). Benjamin porte le prénom de son oncle Benjamin Ribay, sieur du Jay, avocat aux sièges de Loudun.

Une lettre de François Bancelin à son beau-père Paul Ferry nous apprend que Jean Chabrol fut inhumé le 12 février 1667 à Thouars⁴. Sa fille, Catherine, fut inhumée le 21 août 1682 à Saumur, à l'âge de 16 ans.

Jeanne Ribay abjura le 3 octobre 1685 dans l'église Saint-Médard de Thouars avec Jeanne et Benjamin, ses deux plus jeunes enfants.

Jean Chabrol, fils aîné du pasteur Jean Chabrol et de Jeanne Ribay, acheta une charge d'avocat aux sièges royaux de Loudun. Il épousa par contrat du 24 août 1690 (Aubéry, notaire) Marthe Bastard. Elle lui donna :

- Marie-Jeanne, baptisée le 10 octobre 1693 dans l'église Saint-Pierre du Marché de Loudun.

- Marthe-Catherine, baptisée le 4 novembre 1695 dans l'église Saint-Pierre-du-Marché. Elle épousa, le 27 février 1715 Philippe Leclerc de Fontenelles. Elle est décédée le 18 mars 1780 à Nyon en Suisse.

- Jeanne, baptisée le 9 avril 1697 dans l'église Saint-Pierre-du-Marché, épousa le 21 février 1713 dans l'église Saint-Pierre-du-Marché, Alexandre-Gabriel Brancheu. Elle décéda, en 1714.

Jean-Luc TULOT

⁴ Lettre de François Bancelin à Paul Ferry du 14 février 1667 BNF/NAF 1967/140, 141 et 142.



Croix de chevalier du Mérite militaire



Le baron de Buren, (Louis de Buren, 1735-1806), major du régiment suisse d'Erlach, chevalier du Mérite militaire en 1776.

Portrait peint à Marseille en 1780 par Joachim GUENIN (peintre mort en 1816)

LES CHEVALIERS DU MERITE MILITAIRE SOUS L'ANCIEN REGIME

I. CARRIERES D'OFFICIERS SOUS L'ANCIEN REGIME

L'Etat Militaire de la France a été publié chaque année de 1759 à 1792. Il peut être très utile pour reconstituer la carrière d'officiers pendant la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Je possède 24 années sur les 34 publiées : 1759-1760, 1763, 1765-1766, 1769, 1771-1787 et 1792, et je suis à la disposition des lecteurs pour regarder la carrière d'officiers, à condition que l'on connaisse le régiment dans lequel ils ont servi, sinon c'est chercher une aiguille dans une meule de foin.

Les auteurs ont été en 1759 MM de Montandre-Longchamps, ancien lieutenant au régiment du Poitou et le chevalier de Montandre, ci-devant capitaine de grenadiers du même régiment, chevalier de Saint-Louis, auxquels s'est ajouté, au moins en 1763, 1765, 1766 et 1769 M. de Roussel. En 1771, les auteurs sont MM. de Roussel et de Montandre, puis à partir de 1776 M. de Roussel seul, jusqu'en 1792.

La hiérarchie militaire de l'ancien régime.

L'armée française comptait des régiments d'infanterie français et étrangers : suisses, levés en fonction de « capitulations » entre le roi de France, un colonel et un canton suisse, et des régiments allemands et irlandais. Curieusement le Royal-Suédois était considéré comme un régiment allemand

Le régiment de Bouillon, comportait des allemands protestants, de même que le régiment d'Alsace, qui était considéré comme allemand.

Les régiments d'infanterie comportaient une compagnie de grenadiers, et plus tard une compagnie de chasseurs, considérées comme des compagnies d'élite.

La cavalerie comportait des régiments français et allemands, avec parfois des officiers allemands dans les régiments français.

Pour résumer la hiérarchie militaire de l'ancien régime, les capitaines étaient propriétaires de leur compagnie ; les colonels suisses et certains allemands étaient propriétaires de leurs régiments.

On commençait sa carrière comme sous-lieutenant ou enseigne, puis on devenait lieutenant. Une fois nommé capitaine, il fallait acheter une compagnie. Mais comme il n'y en avait pas toujours à vendre, on trouve des « lieutenants ayant rang de capitaines ».

Les capitaines étaient nommés majors, pour leurs services, mais si le poste de major du régiment était déjà occupé, ils restaient « capitaine ayant rang de majors ».

Certains capitaines ou lieutenants avaient la fonction d'aide-major, et certains sous-lieutenants ou lieutenants celle de sous-aide major

Ils étaient ensuite nommés lieutenant-colonels, et pour la même raison on trouve des « majors ayant rang de lieutenants-colonels » et même des « capitaines ayant rang de lieutenants-colonels ». Dans l'infanterie et la cavalerie française ou étrangère, ils changeaient parfois de régiment pour exercer leurs nouvelles fonctions, mais rarement dans les régiments suisses où l'engagement des officiers était fait par le colonel.

Les régiments de cavalerie étaient commandés non par un colonel, mais par un mestre de camp.

Les colonels étaient ensuite nommés brigadiers, puis maréchaux de camp, et enfin, plus rarement lieutenants-généraux, ce qui correspondrait aux grades actuels de général de brigade, général de division et général de corps d'armée. Le grade suprême était celui de maréchal, mais il n'a pas été décerné aux protestants à cette époque.

Les colonels suisses restaient colonels titulaires de leur régiment, qui conservaient leur nom, mais ils avaient souvent le titre de brigadier, de maréchal de camp, voire de lieutenant-général.

Les postes d'officiers de la Garde suisse étaient très prestigieux, et pour figurer dans l'entourage du roi, les officiers avaient souvent un rang très supérieur à leur position : on trouve ainsi jusqu'à des lieutenants ayant rang de colonel.

Pour les premières années jusqu'à 1765, l'*Etat Militaire* ne comporte que les colonels, lieutenants-colonels et majors des régiments, avec la description de leurs uniformes. Il indique les lieux de garnison des différents régiments.

A partir de 1766, sont indiqués en outre les aides-majors et sous-aides majors.

Les capitaines figurent pour certains régiments à partir de 1766, et pour tous à partir de 1769.

Dès 1775 figurent aussi les lieutenants, et les sous-lieutenants à partir de 1777.

Il est à noter que les officiers allemands, et parfois suisses prenaient souvent le titre de baron, même s'ils n'y avaient pas réellement droit. De même, au service de France, de nombreuses familles ajoutaient la particule « de » devant leur nom.

Le Pays de Vaud dépendait du canton de Berne, et de nombreux vaudois, francophones, ont servi en France, de même que des génevois et des neuchâtelois, dont le français était aussi la langue maternelle. Neuchâtel était une principauté indépendante, possession du roi de Prusse, mais alliée des cantons suisses

En 1792, les régiments d'infanterie cessent d'être appelés par leur nom, mais portent un numéro, à l'exception des régiments suisses. On trouve douze régiments d'infanterie légère, numérotés de 1 à 12. Les régiments d'artillerie portent aussi des numéros. Les régiments de cavalerie, de hussards, de dragons et de chasseurs à cheval portent aussi un numéro.

De nombreux nouveaux convertis ont servi dans l'Armée royale. Dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, qui est celle couverte par l'*Etat Militaire*, les protestants étaient, de fait, tolérés dans l'Armée sans qu'on leur demande de faire acte de catholicité. Louis XIV avait institué l'Ordre de Saint-Louis pour récompenser les officiers méritants ayant au moins dix ans de services, mais il fallait prononcer un serment, comportant une formule de catholicité. Certains protestants, qui avaient dû accepter de faire baptiser leurs enfants à l'église catholique, ont accepté cette compromission supplémentaire pour recevoir le prestigieux ordre au ruban rouge, mais un nombre beaucoup plus grand le refusait.

A titre d'exemple, Charles PANDIN de ROMEFORT (1742-1823), major du régiment d'Agenais, en garnison au Cap Français (Saint-Domingue) en 1783 et à Wissembourg en 1784, lieutenant-colonel du même régiment à Fort-Louis en 1785, à Poitiers en 1786, et à Saintes en 1787 était chevalier de Saint-Louis. Il s'est pourtant marié à la chapelle de l'Ambassade des Pays-Bas en 1786. Il ne figure plus dans l'*Etat Militaire* de 1792.

M. COTTIN de LA THUILLERIE exempt français de la compagnie des Cent Suisses de la Garde du roi en 1766, capitaine en second du régiment de cavalerie Royal-Cravates à partir de 1773, capitaine commandant en 1783, figure dans l'*Etat Militaire* comme chevalier de Saint-Louis de 1784 à 1787. (plus en 1792) (*Jean-Jacques Cottin de la Thuillerie, né en 1738*)

M. de BELLECOMBE fut chevalier de Saint-Louis en 1761, commandeur en 1780 et grand croix en 1783 (*Guillaume-Léonard de Bellecombe, lieutenant au régiment de Royal-Roussillon en 1748, maréchal de camp en 1780, gouverneur-général de l'Inde dès 1776, commandant de Pondichéry, gouverneur-général de Saint-Domingue en 1781.*)

Emile Léonard, dans une étude intitulée *L'institution du Mérite militaire* (bull. SHPF 1933 pp. 297ss) cite certains officiers protestants qui refusèrent la croix de Saint-Louis. Ainsi le chevalier de LUCHET, brigadier le 1^{er} mars 1780, maréchal de camp le 5 décembre 1782, à qui avait été proposé la croix de Saint-Louis, mais qui la refusa. Il demanda le Mérite militaire, en 1786, mais il lui fut refusé, comme il n'était pas étranger. (*Jean de Bernard, chevalier de Luchet, né en 1702 en Charente*)

La carrière de beaucoup d'officiers pourrait être reconstituée plus complètement grâce aux Archives de l'Armée, conservées à Vincennes.

* * * *

II. ORDRE DU MERITE MILITAIRE

Désirant pouvoir récompenser les nombreux officiers étrangers protestants, allemands et suisses, des régiments étrangers au service de France qui ne pouvaient pas être reçus chevaliers de Saint-Louis, Louis XV institua, par ordonnance du 10 mars 1759, l'Ordre du Mérite militaire en leur faveur. La croix était semblable à celle de Saint-Louis, mais le ruban bleu clair. L'ordonnance instituait deux grands-croix, l'un allemand et l'autre suisse, deux commandeurs allemands et deux suisses. Il y eut ensuite deux grands-croix de chacune des deux nations. Le nombre des chevaliers n'était pas limité. Les officiers protestants français ne pouvaient recevoir le Mérite, mais un certain nombre des officiers suisses étaient des descendants de huguenots venus en France après une ou deux générations, et plusieurs officiers des régiments étrangers se sont mariés avec des protestantes françaises.

L'*Etat militaire* commence à indiquer des croix de Saint-Louis en 1777. Dès cette même année, les titulaires du Mérite militaire sont indiqués avec la même croix, suivie d'un astérisque. Mais cette première année, et quelques années suivantes, pour un certain nombre de régiments, il n'est pas fait de différence entre les chevaliers de Saint-Louis et ceux du Mérite Militaire.

En 1787, « *Les croix des ordres de S. Louis et du Mérite militaire se vendent chez M. Coudray, seul joaillier des Ordres du Roi, rue du Roule* ». En 1792, les deux ordres de Saint-Louis et du Mérite militaire sont fusionnés sous la rubrique « *Décoration militaire* ». Le troisième degré correspond aux ci-devant grand-croix, et le second degré aux ci-devant commandeurs.

Le 6 août 1791, fut votée une loi relative à la suppression des Ordres de Chevalerie qui décida : « *...Tout ordre de chevalerie ou autre, toute corporation, toute décoration, tout signe extérieur qui suppose des distinctions de naissance sont supprimés ; l'assemblée nationale se réservant de statuer s'il y aura une décoration nationale unique qui pourra être accordée aux vertus, aux talents et aux services rendus à l'Etat, et en attendant, les militaires pourront continuer de porter & de recevoir la décoration militaire actuellement existante.* »

Le 16 octobre 1791, une nouvelle *Loi relative à la décoration militaire* précisait : « *Il ne sera plus exigé de serment, & les formes ci-devant usitées seront abolies ; la décoration sera la même pour tous les officiers, quelque soit leur religion. La forme des lettres à envoyer est jointe à la loi :*

Louis &tc, ayant trouvé que par les services que le sieur ... a rendu à l'Etat, cet officier étoit digne d'obtenir la décoration militaire, S.M. lui accorde cette marque honorable de ses services, & l'autorise en conséquence à la porter. »

* * * *

Page de garde de L'Etat Militaire de France de 1780.
Le bas de la page a été rogné par le relieur

123 ORDRE DE SAINT-LOUIS.

Officiers de l'Ordre.

M. Melin, *Secrétaire-Général-Greffier-Intendant des Archives, premier Commis de la Guerre.*

M. Veytard, *Trésorier, rue Charlot.*

M. d'Avranga d'Haugeranville, *Huissier.*

CHAPITRE VI.

Ordre du Mérite Militaire.

GRANDS-CROIX.

- | | | |
|------|--------------------------------|--------------|
| 1759 | M. le Comte de Waldner. | } Suisses. |
| 1770 | M. le Baron d'Erlach. | |
| 1763 | M. le Baron de Wurmsler. | } Allemands. |
| 1770 | M. le Prince d'Anhalt-Coethen. | |

COMMANDEURS.

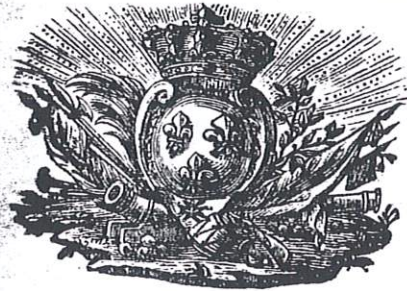
- | | | |
|------|----------------------------------|--------------|
| 1759 | M. Jenner. | } Suisses. |
| 1777 | M. le Baron de Salis. | |
| 1772 | M. le Comte de Strahlenheim, | } Allemands. |
| 1772 | M. le Baron de Falkenhayn, | |
| 1779 | M. le Comte de Weinhau, Surnumé. | |



ETAT
MILITAIRE
DE FRANCE
POUR L'ANNÉE 1780.
VINGT-DEUXIÈME EDITION.

Par M. DE ROUSSEL.

2 Ev. 15 sols broché 3 liv. 5 sols relié.



A PARIS,

DEBROUX, Libraire, Quai des Augustins,
au Lys d'Or.

M. DCC. LXXX.

Approbation, & Privilège du Roi.

Page de L'Etat Militaire donnant la liste
des dignitaires de l'Ordre du Mérite

III. LISTE DES DIGNITAIRES DU MERITE MILITAIRE CITES DANS L'ETAT MILITAIRE

Les grands-croix et les commandeurs sont signalés dès la première année.

A. Grands-croix :

Allemands :

1759, M. le prince de NASSAU-SAARBRUCK (*Guillaume-Henri, prince de Nassau-Saarbrück, mort en 1769, nommé lieutenant-général le 1^{er} janvier 1748*)

1763, M. le baron de WURMSER, jusqu'en 1787

1769, M. le prince d'ANHALT, grand-croix surnuméraire en 1769, titulaire en 1788, (appelé M. le Prince d'Anhalt-Coethen en 1778-1787 (*Frédéric-Hermann, prince d'Anhalt-Cöthen, lieutenant-général 1765, commandeur du Mérite 1768*))

1782, M. le Baron de FALKENHAYN, surnuméraire en 1787, lieutenant-général, troisième degré de la décoration militaire en 1792. (*Charles-Gustave, baron de Falkenhayn, maréchal de camp en 1781, commandant les troupes du roi à Minorque en 1781 et à Gibraltar en 1782, commandeur du Mérite en 1772*)

Suisses :

1759, M. le comte de WALDNER jusqu'en 1782. (*Chrétien Frédéric Dagobert Waldner de Freundstein (1712-1783), colonel du régiment suisse de son nom, 1757-1782, qui reçut en 1748 de Louis XV le titre de comte, maréchal de camp en 1758, lieutenant-général en 1762, issu d'une famille protestante alsacienne*)

1770, M (le baron à partir de 1774) d'ERLACH jusqu'en 1782. (*Abraham d'Erlach, baron de Riggisberg, de Berne, colonel du régiment suisse de son nom à partir de 1762, brigadier en 1748, lieutenant-général en 1780, maréchal de camp, mort en 1782*)

1783, M. le Baron de SALIS (Marschlins), 1787, maréchal de camp, troisième degré de la décoration militaire en 1792 (*Baron Ulysse Antoine de Salis Marschlins, des Grisons (1732-1813), maréchal de camp, inspecteur général des Suisses et Grisons*)

1783, M. d'HARTMANIS, 1787, maréchal de camp, troisième degré de la décoration militaire en 1792. (*Jean Rodolphe d'Hartmannis, des Grisons, maréchal de camp en 1770, lieutenant-général en 1784, commandeur en 1782, grand croix surnuméraire en 1783, titulaire en 1788*)

B. Commandeurs

Allemands :

1759, M. le Baron de DIESKAU plus en 1774. (*Jean-Hermann baron de Diskau, lieutenant-colonel du régiment allemand devenu Anhalt, brigadier en 1748, maréchal de camp en 1755, commandant les troupes du roi en Amérique en 1755, lieutenant-général en 1762*)

1759, M. le baron de WURMSER, devenu grand-croix en 1763. (*Christian-Louis, baron de Wurmser, maréchal de camp en 1761, lieutenant-général en 1780.*)

1772, M. le baron (le comte 1778) de STRALENHEIM en 1787

1772, M. le baron de FALKENHAYN en 1784, nommé grand-croix surnuméraire en 1782

1779, M. le comte de WEILNAU, surnuméraire en 1784, plus surnuméraire en 1787, lieutenant-général, deuxième degré de la décoration militaire en 1792, (*Voir sa carrière antérieure aux dragons de Schomberg.*)

Suisses :

1759, M. d'ERLACH de RIGGISBERG, devenu grand-croix en 1770

1759, M. JENNER, 1780. (*Samuel de Jenner, de Berne (1705-1779), colonel du régiment de son nom 1751-1762, brigadier en 1759, maréchal de camp en 1762*)

1770, M. (le Baron en 1777) de LOCHMANN, jusqu'en 1777 (*Jean Ulrich Lochmann, de Zurich né en 1700, maréchal de camp*).

1777, M. le Baron de SALIS, devenu grand-croix en 1783

1777, M. d'AULBONNE 1783. (*Paul d'Aubonne, du Pays de Vaud, mort en 1783, maréchal de camp, avait perdu un bras à la bataille de Lawfeld*)

1780, M. de MURALT, surnuméraire jusqu'en 1782. (*Jean de Muralt, de Berne, (1710-1782) maréchal de camp en 1770*)

1783, M. (le marquis en 1786) de LULLIN de CHATEAUVIEUX 1787 (*Jacques André Lullin de Châteauevieux, de Genève (1728-1816), maréchal de camp*)

1783, M. le Baron de DIESBACH, maréchal de camp en 1787, deuxième degré de la décoration militaire en 1792 (*difficile à identifier, tant les Diesbach au service de France sont nombreux*)

1783, M. de STEINER, surnuméraire en 1787, maréchal de camp, deuxième degré de la décoration militaire en 1792. (*sans doute Jean-Jacques Steiner, de Zurich, colonel du régiment de son nom à partir de 1782, maréchal de camp en 1784*)

C. Chevaliers

Les chevaliers de Saint-Louis figurent dans l'*Etat militaire* à partir de 1777 avec une croix, après leur nom. Il n'est alors souvent pas facile de distinguer entre les chevaliers de Saint-Louis et ceux du Mérite militaire

Les chevaliers du Mérite militaire figurent avec une croix suivie d'un astérisque. Pour la première année, l'auteur ou le typographe a certainement omis l'astérisque dans un certain nombre de cas. On trouve plusieurs régiments suisses et allemands sans aucun astérisque, et il est probable que certains noms suivis d'une croix sont des chevaliers du Mérite et non de Saint-Louis. Il n'y a qu'une croix sans astérisque pour tous les titulaires de la décoration militaire en 1792.

La date marquée en caractères gras est la première année où l'officier paraît comme chevalier du Mérite, dans l'*Etat militaire*.

Régiments suisses

Les régiments suisses prenaient le nom de leur colonel propriétaire, et changeaient donc de nom lors d'un changement de colonel. Ils portaient un numéro, mais à la différence des autres régiments d'infanterie n'avaient pas ce numéro sur leurs boutons, qui étaient en métal blanc uni. Les régiments suisses au service de France se reconnaissaient à la couleur rouge de leur uniforme, différente des uniformes blancs des régiments français.

1) Gardes Suisses

Les officiers des Gardes Suisses avaient souvent un rang très supérieur à leur fonction. On trouve ainsi des capitaines ayant rang de brigadier, des lieutenants ayant rang de colonel etc.

FEINGUENET, adjudant en **1781**, Feinguenet 1781-82, sous-aide major en 1783-85, Feinguenet 1786-7, décoration militaire en 1792.

M. GUGY, sous aide major, rang de capitaine en 1769-1776, M. de Guky, sous aide major en 1777, rang de capitaine en 1778-1780

M. le baron de DIESBACH capitaine en 1771-76, **1777-1780**, brigadier en 1781-83, maréchal de camp, commandeur de l'Ordre du Mérite en 1786

M. ERNST capitaine en 1774-6, **1777-80**, brigadier en 1781-82 (*Beat Jacob d'Ernst, de Berne, devient colonel du régiment de son nom en 1782*)

M. de SALIS de SEEVIS, capitaine de grenadiers en 1766, capitaine en 1759, capitaine, rang de brigadier en 1771, 1774, **1775-1777** (*des Grisons*)

de LOYS second lieutenant en 1779-1782, capitaine en **1785-87**, décor. militaire en 1792, (*de Lausanne*)

AMEDROZ, premier lieutenant en 1769, rang de brigadier en 1771-1778-1780 (*Abraham Amedroz, de Neuchâtel*)

de ROCHEFORT, premier lieutenant en 1774-6, rang de colonel en 1777, 1779-1783, brigadier en 1785-86

de GOURNEL, second lieutenant, rang de colonel en 1771, de GOURMEL second lieutenant en 1774-79, 1785-87, premier lieutenant, rang de colonel, décor. militaire en 1792. (*Gournel, de Fribourg*)

MICHELY second lieutenant en 1769-1771, second lieutenant, ayant rang de capitaine (ou colonel) en 1774-1776, 1777, plus en 1779 (*Micheli, de Genève*)

de MEURON second lieutenant en 1775-6, 1777-8, rang de capitaine en 1779-81. (*Charles Daniel de Meuron, (1738-1806) de Neuchâtel, plus tard colonel propriétaire du régiment de Meuron au service de la Compagnie des Indes néerlandaises, puis de l'Angleterre, et général au service de cette puissance*).

POLIER second lieutenant en 1769-1779 (*Luc Polier, du Pays de Vaud, né en 1740*)

de TILLIER, second lieutenant en 1779-1785, second lieutenant, rang de colonel en 1787, premier- lieutenant, décor. militaire en 1792. (*de Berne*)

2) **LXVI régiment Jenner**, devenu **d'Erlach** en 1762, à Strasbourg en 1763, à Thionville en 1765, à Phalsbourg en 1766, à Lille en 1769, à Phalsbourg en 1775, au Quesnoy en 1777, à Thionville et Longwy en 1778, à Marseille en 1779-81, à Toulon en 1782-83, devenu **Ernest**, à Toulon en 1783, à Montdauphin en 1784, en Corse en 1785-7, à Aix en 1792.

Pour ce régiment, jusqu'en 1786, les chevaliers du Mérite sont marqués avec la croix qui signale les chevaliers de Saint-Louis, sans l'astérisque. En remontant en arrière les chevaliers du Mérite de 1786, nous pouvons reconstituer les chevaliers plus anciens.

M. le Baron d'ERLACH, colonel, depuis 1741, maréchal de Camp, (depuis 1763) grand croix du Mérite en 1780-81 lieutenant général, grand croix en 1782 (*Abraham d'Erlach, voir ci-dessus*)

M. d'ERNST, major 1760, major, rang de lieutenant-colonel en 1765-66, Ernest, capitaine, rang de lieutenant-colonel, en 1771, rang de colonel en 1772, lieutenant-colonel en 1775- 1776-1779, rang de colonel en 1780-83. colonel en 1784, brigadier en 1785-7, maréchal de camp, décor. militaire en 1792. (*Beat Jacob d'Ernst de Berne, anciennement aux Gardes suisses, voir ci-dessus*)

M. d'OLIVIER, capitaine en 1766-69-1776, rang de lieutenant-colonel en 1781-1783, lieutenant-colonel en 1784, pas en 1785, 1786-7, décor. militaire en 1792 (*Louis Rodolphe Olivier (1720-1796) du Pays de Vaud*)

M. de GUGY, major, rang de colonel en 1781-87, lieutenant-colonel, rang de colonel, décor militaire en 1792.

CLOTTU, capitaine en 1766-75, capitaine, rang de major en 1777 (*de Neuchâtel*)

GAGNEBIN, aide-major en 1766, capitaine en 1769-75, 1779-80 grenadiers en 1781-87

LEMAIRE, capitaine en 1779-83, Le Maire 1784

BOLLE, lieutenant en 1775-1782-1784, capitaine en 1785-87 (*Sans doute neuchâtelois*)

PONNIER, lieutenant en 1775, lieutenant, rang de capitaine en 1778-80

RICHARDOT, lieutenant en 1775-79, lieutenant, rang de Colonel en 1782-83

BEGOZ, lieutenant en 1775-82 Bergoz 1783-84 Begoz, rang de capitaine en 1785-8 (*personnage non identifié dans la généalogie de la famille Bégoz, d'Aubonne dans le Pays de Vaud*)

FLAMAND, lieutenant en 1775, lieutenant de grenadiers en 1782, lieutenant de grenadiers, rang de capitaine en 1785

de LA SERVE, lieutenant en 1775-82, lieutenant, rang de capitaine 1785-87, décor. militaire en 1792.

5) LXIX Castella, à Belfort 1763-65, à Besançon 1766, à Grenoble 1769, en Corse en 1771, au Fort Louis en 1775, à Verdun en 1777, à Condé en 1778, à Belle-Isle en 1779-81, à Landau en 1783 au Fort-Louis en 1784, à Bitche en 1785-87, à Metz en 1792.

AMEDROZ, capitaine en 1766, capitaine, rang de lieutenant-colonel en 1769-1777, (ou lieutenant général en 1782) 1779-82 (*de Neuchâtel*)

SPELTY capitaine en 1769- 1778-79

SANDOZ capitaine en 1777 1778-87, décor. militaire 1792 (*Henri Sandoz, de Neuchâtel*)

VARNOLD capitaine en 1783-87 (*Warnod, du Pays de Vaud*)

BRUN, sous-aide-major en 1766, de BRUN, lieutenant en 1775-1777, aide-major en 1785, de Brun, grenadiers en 1786-87 (*sans doute Brun, de Neuchâtel*)

STREIFF, lieutenant en 1775-1777, lieutenant, rang de capitaine en 1778

AMEDROZ, lieutenant, ayant rang de capitaine en 1787, décor. militaire en 1792 (*de Neuchâtel*)

6) LXXII Waldner devenu **Vigier** en 1783, à Sélestat en 1763-65, à Sedan en 1766, à Condé en 1769, à Arras en 1771, à Neuf-Brisach en 1775, à Landau en 1777-78, à Avesnes en 1779, à Cherbourg en 1781-83, à Condé en 1784-85, à Avesnes en 1786, à Givet 1787 à Strasbourg en 1792.

M. le comte de WALDNER, colonel en 1757, colonel, lieutenant-Général en 1775, grand-croix de l'ordre du Mérite militaire en **1781-83**

M. LULLIN de CHATEAUVIEUX, major, brigadier en 1769-1775, Lieutenant-colonel, brigadier en **1776-79** (*voir au rang des commandeurs*)

HOGGUER, capitaine en 1766, capitaine, rang de lieutenant-colonel en 1769-75, **1776-80**, rang de colonel en 1782 d'Hogguer, rang de colonel 1783-87 (*de Saint-Gall*)

REBER, capitaine en 1766-1775, **1776-84** (*sans doute de Mulhouse, alliée des cantons suisses*)

PEYER, capitaine, en 1766-71, de PEYER, capitaine en 1775, **1776-1786**. (*Sans doute Jean Conrad de Peyer, de Schaffhouse, 1739-1806, marié en 1786 à Marie Anne Louise Joséphine Noording, d'une famille protestante originaire des Pays-Bas, installée à La Rochelle*)

DIENY capitaine en 1775, **1777-1780** Diéni 1781-82 (*sans doute de Montbéliard*)

JACOBELL, capitaine en 1766, Samuel JACOBELL, capitaine en 1769, rang de lieutenant-colonel en 1771, JACOBEL (Louis) capitaine en 1775-79, **1782-87**, décor militaire en 1792.

PAVILLARD, capitaine en 1775, **1777-1779**, grenadiers 1780-87, décor. militaire 1792. (*Pays de Vaud*)

STAFFELBACH, lieutenant, rang de capitaine en 1775, capitaine en **1777-79**, grenadiers en 1781

KICK capitaine en 1779-1782, **1785-87** (peut-être Kich, déjà capitaine en 1766-1775)

RICHARDOT, lieutenant, rang de capitaine en 1775, **1777-1779**

CUVIER lieutenant en 1775, **1778** (*sans doute de Montbéliard*)

ALBERTI (Alberty), lieutenant en 1775-79, lieutenant, rang de capitaine en **1782-85**, grenadiers en 1786 (*sans doute de l'évêché de Bâle*)

BOTTERON lieutenant en 1775-82, **1783**, rang de capitaine en 1785

BUGNON lieutenant en 1775-79, **1781-84**, rang de capitaine en 1785-87 capitaine, décor. militaire en 1792. (*ne figure pas dans la généalogie de la famille vaudoise Bugnion, ni dans celle de la famille Bugnon, de Fleurier, dans la principauté de Neuchâtel*)

de PEYER, sous-lieutenant en 1779, lieutenant, grenadiers en 1782. de Peyer, capitaine en 1783-87, décor. militaire en 1792 (*Argovie*)

7) LXXIX. Darbonnier, devenu Jenner en 1763, d'Aulbonne en 1774 et Lullin de Chateaufieux en 1783, à Thionville, 1765-66, à Toulon en 1769, à Huningue 1771, à Aire en 1775, à Landrecies en 1777, à Valenciennes 1778, à La Rochelle en 1779-81, à Perpignan 1782-83, à Briançon en 1784, en Corse 1785-87, à Bitche en 1792.

M. d'AULBONNE, auparavant lieutenant-colonel du régiment d'Erlach, colonel en 1774, maréchal de Camp en 1775, 1777-83 (*voir les commandeurs*)

M. LULLIN de CHATEAUVIEUX, colonel, maréchal de camp, commandeur de l'ordre du Mérite en 1784-85, 1792.

M. le baron de CONSTANT-REBEQUE, lieutenant-colonel, brigadier en 1771-1777-80, reçu maréchal de camp en 1780 (*famille de Benjamin Constant, Vaud a servi en Hollande, 1741-1764, major du régiment suisse d'Eptingen en 1764*)

M. de MERIAN, major, rang de lieutenant-colonel en 1781-84, lieutenant-colonel en 1785-87, décor. militaire en 1792. (*de Bâle*)

M. de HARTMANIS, major, rang de lieutenant-colonel en 1765-69, rang de brigadier en 1775, 1777-80 (*probablement Jean-Rodolphe d'Hartmanis, des Grisons, plus tard lieutenant-général*)

KEEBACH, capitaine en 1766-71, capitaine, rang de lieutenant-colonel en 1775-79, capitaine, rang de colonel en 1782-1784. Kéebach, rang de colonel en 1785-86, capitaine, décor. militaire en 1792.

GALLATIN, capitaine en 1766-1777, baron de Gallatin en 1778, rang de major en 1779, rang de lieutenant-colonel en 1781-87, décor. militaire en 1792. (*Gaspard Gabriel de Gallatin, (1758-1738) de Genève, servit dans la guerre d'Amérique sous Rochambeau*)

EGLINGER, capitaine en 1766,-1771, capitaine, rang de lieutenant-colonel en 1775, 1777-1779

BRUNNER, capitaine, aide major en 1765-66, BRUNER, capitaine en 1769, Brunner capitaine, 1771-1775, 1777-78, grenadiers en 1779-80, rang de major en 1781-85

MALLET, capitaine en 1765-1782-84 (*de Genève*)

SOCIN, capitaine en 1765-1777-83 (*de Bâle*)

MEQUILLET, aide-major en 1769-71, capitaine, aide major en 1775-79, 1782-84

WETER, capitaine en 1769-1779, capitaine en 1782, Wetter, capitaine 1784-87, décor. militaire 1792.

CHEVILLARD, capitaine en 1769-1777-1779

ISELIN, capitaine en 1780-87 (*de Bâle*)

ROSSY, capitaine en 1775-78, grenadiers en 1779-87, décor. militaire en 1792.

RYHINER, aide-major en 1769-71, capitaine, aide-major en 1775-79, 1782-87, capitaine, décor. militaire en 1792 (*de Bâle*)

BEUSIGUER, lieutenant, chargé de la caisse en 1775, Beusiguer 1779, capitaine, chargé de la caisse en 1780-83 Beusiguer 1785-86

ARPAGAUS, lieutenant en 1775-82, lieutenant des grenadiers en 1784 (*des Grisons*)

de MARTINES, lieutenant, rang de capitaine en 1775, 1777-1780, grenadiers en 1781-83 (*du Pays de Vaud*)

CANDRIAN, lieutenant en 1775, 1778-84, rang de capitaine en 1785-86

MEQUILLET, lieutenant en 1775, lieutenant de grenadiers en 1782-1784, rang de capitaine en 1785-87, décor. militaire en 1792.

JACOT, lieutenant en 1775, 1777-80 Jacob, grenadiers en 1781 Jacot 1782 (*de Neuchâtel*)

RITTER, lieutenant, quartier-maître en 1786-87, rang de capitaine, décor. militaire en 1792.

CHAILLET, lieutenant, rang de capitaine, décor militaire en 1792 (*de Neuchâtel*)

SANDOL, lieutenant, aide-major, décor. militaire en 1792, (*de Neuchâtel*)

8) LXXXVIII Diesbach, à Sarrelouis en 1763, Arras en 1765, à Strasbourg en 1766, à Sedan en 1769, à Mézières en 1771, à Gravelines en 1775-6, à Lille en 1777-78, à Brest en 1779-81, à Boulogne 1782-83, à Saint-Omer 1784, à Bapaume en 1785-87, à Lille en 1792.

M. MERIAN, major en 1771-1775, M. de Merian, major, rang de lieutenant-colonel en 1776-1780 (*de Bâle*)

MELLIER, capitaine en 1766-71, 1775, 1778- 80, capitaine, rang de major en 1781-83, major en 1784-87, M. de Mellier, lieutenant-colonel, décor. militaire en 1792

PIETET, capitaine en 1766, PIETET DE SERGY, capitaine, rang de lieutenant-colonel en 1769

PICTET de SERGY, capitaine, rang de lieutenant-colonel en 1775, 1776 (*Sans doute Pierre Pictet, de Genève (1724-1813), plus tard colonel en France, chevalier de l'Empire en 1809*)

LULLIN, aide-major en 1766, capitaine 1769-71, LULLIN de VERCOUR, capitaine en 1775, 1778-9 (*Sans doute Charles Jean Marc Lullin, dit Lullin d'Evordes, de Genève (1752-1833) neveu du commandeur Jacques André Lullin de Châteaueux*)

de PLANTA de COIRE, capitaine en 1769-71, 1775, 1776-1786, décor. militaire en 1792 (*Grisons*)

ROBERT, capitaine en 1785-87, décor. militaire en 1792 (*sans doute de Neuchâtel, famille du peintre Hubert Robert*)

SERGEANS, lieutenant en 1775-82, capitaine de grenadiers en 1786-87

Ch[evalier] de LANGALLERIE capitaine en 1787, décor. militaire en 1792. (*Langallerie du Bled, de Genève ?*)

NOBLOT, lieutenant, rang de capitaine en 1775, 1776-1783

CASIMIR l'aîné et CASIMIR Cadet, lieutenants en 1775, Casimir, lieutenant de grenadiers en 1782-1783-84, grenadiers rang de capitaine en 1785-87, décor. militaire en 1792.

BRETEY, lieutenant en 1775, 1776-1779, lieutenant, rang de capitaine en 1780-85

CHARTON, lieutenant en 1775-79, lieutenant, rang de capitaine en 1785-1787

BRUN, lieutenant, rang de capitaine en 1787, de BRUN, décor. militaire en 1792 (*de Neuchâtel*)

d'AMEDROZ, lieutenant, rang de capitaine en 1787, décor. militaire en 1792. (*de Neuchâtel*)

9) LXXXIX Courten, à Longwy en 1763, à Sarrelouis en 1765, à Strasbourg 1766, à Besançon en 1769, à Condé en 1775, néant en 1777 et 1779, à La Rochelle en 1782, à Saintes en 1783, à Douai en 1792.

ROBERT lieutenant en 1775, lieutenant rang de capitaine en 1783-85 (*sans doute de Neuchâtel*) peut-être passé en 1785 au régiment de Diesbach, comme capitaine.

GREYLOTZ, sous-aide major en 1766-69, lieutenant en 1775, lieutenant de grenadiers en 1779-1783 (*Greyloz, du Pays de Vaud*)

HEMMY lieutenant en 1775-79, 1783-85

10) XCIX Salis, à Stenay en 1763, à Sélestat en 1765, à Metz en 1769-71, Landrecies en 1775, à Strasbourg en 1776-7, à Lille 1778, à l'Île de Ré 1780, à Rochefort, 1781, à l'Île d'Oléron en 1782, à Marennes en 1783-84, à Tours en 1785-87, en Corse en 1792. Il s'agissait d'un régiment des Grisons, et tous les officiers semblent en être originaires.

M. le Baron de SALIS, major en 1760, colonel en 1762, colonel, brigadier en 1775, 1777-1780, maréchal de camp, commandeur de l'ordre du Mérite 1781-85. M. le Baron de Salis-Marschlins, maréchal de camp, grand croix du Mérite en 1787, 1792.

M. d'HARTMANIS, lieutenant-colonel en 1760, nommé, brigadier en 1763, 1765-69, lieutenant-colonel, nommé le 3 janvier 1770, maréchal de Camp en 1771-1775, 1777-1780 (*Grisons*)

M. SCHMID de GRUNEGG, major en 1765, major, rang de lieutenant-colonel en 1779-1771, major, rang de colonel en 1775, 1777-1780 lieutenant-colonel, rang de colonel en 1781-84, brigadier en 1785-87 (*Jean Pierre Schmid de Grunegg, des Grisons*)

de BUOL, capitaine, rang de colonel en 1775, 1777-1780 (*Ulrich de Buol, de Davos*)

Pancras CAPRETZ, capitaine en 1769, capitaine, rang de lieutenant-colonel en 1771, capitaine en 1775, 1777-1783 (*Pancrace de Capretz, de Trins*)

Jacques de SALUTZ, capitaine en 1769-71, 1775, 1777-1785. Jacques Saluz 1786-87, décor. militaire en 1792 (*de Lavin*)

CHRISTOFFEL, aide-major en 1765, capitaine en 1769-1771, 1775, 1777-1780, décor militaire en 1792 (*des Grisons*)

JEGER, capitaine en 1769-1778,-1780, Jager, grenadiers en 1781, Jeger 1782-84

Louis CLERIC, capitaine en 1771-79, 1780-83. Louis de Cleric 1785, de Cléric l'aîné 1786-87 (*des Grisons*)

André SALUTZ, lieutenant, rang de capitaine en 1775, capitaine en 1778, 1779-85, André Saluz 1786-87, décor militaire en 1792 (*des Grisons*)

MICHEL, aide-major en 1765, Antoine MICHEL, capitaine en 1769-1779, 1781-85, Michel 1786-87, major, décor. militaire en 1792

JERSINAUN, sous-aide-major en 1765, Melchior JERIMAUN, lieutenant en 1775-79, capitaine en 1785 Melchior Jerimann, 1786, décor. militaire en 1792.

de LA TOUR, capitaine en 1769, capitaine, rang de major en 1775-79, capitaine, rang de lieutenant-colonel en 1787, décor. militaire en 1792 (*des Grisons*)

BONDI, lieutenant en 1775-82, Bundy, lieutenant, rang de capitaine en 1785 Bundl, 1786-87, Bundy, lieutenant, rang de capitaine, décor. militaire en 1792.

11) CII Lochman, devenu **Muralt**, en 1774, devenu **Steiner** en 1782, à Sedan en 1763, à Belfort en 1765, à Strasbourg en 1769, à Maubeuge en 1771, à Bitche en 1775, à Huningue en 1776-7, à Strasbourg en 1778, à Toulon en 1779, en Corse 1780-84, à Béziers 1785, à Collioure 1786-87, à Grenoble en 1792. Le colonel Lochmann étant zurichois, le régiment a comporté de très nombreux officiers de Zurich.

M. de MURALT, major, rang de colonel en 1760, lieutenant-colonel, brigadier en 1765,-69, lieutenant colonel, maréchal de Camp en 1775, 1777-78, colonel, maréchal de camp en 1771, 1779-1780, commandeur surnuméraire du Mérite militaire en 1781-82, commandeur en 1785-86 (*de Berne*)

M. de STEINER, major en 1765, major, rang de colonel 1769, 1771, 1775, 1777, lieutenant-colonel en 1778-83, colonel, brigadier en 1784, maréchal de camp, commandeur de l'ordre du Mérite en 1787, commandeur de l'ordre militaire en 1792. (*Jean Jacques Steiner, de Berne*)

M. HIRTZEL de S. GRATIEN, capitaine en 1769, capitaine, rang de major en 1775, 1777-79, capitaine, rang de lieutenant-colonel en 1780, major, rang de lieutenant-colonel en 1782-83, lieutenant-colonel en 1784-92 (*de Zurich*)

M. MEYER, sous-aide major en 1765, capitaine en 1769-1778-80, capitaine, rang de major en 1781-84, major en 1785-87, Jean Meyer, et Gaspar Meyer, capitaines, tous deux titulaires de la décoration militaire en 1792. (*de Zurich*)

CORRODY, capitaine en 1769-71, capitaine, rang de major en 1775, 1777-80, rang de lieutenant-colonel en 1781

FUESLIN, capitaine en 1771, 1775, 1778-80, capitaine, rang de major en 1781-83, major en 1784

Salomon HIRTZEL (?) capitaine en 1769-1771, 1775, 1777-80

ORELL, aide-major en 1765, Orelly, aide major en 1769, Oreilly, capitaine aide-major en 1771, capitaine en 1775, 1778-86 Orelly, 1787, M. d'Orelly, major en 1792 (*Orelli, de Zurich*)

KELLER, capitaine en 1775, 1778-87 (*de Zurich*)

HESS, capitaine en 1775, capitaine grenadiers en 1779-1780-87 (*de Zurich*)

Gaspar GUESSNER lieutenant en 1775, capitaine en 1779-1783-85 Gaspard Guessner 1786-87, capitaine en 1792.

Henry GUESNER, lieutenant en 1775, capitaine en 1778-80, Henry Gessner 1781-82, Henry Guessner 1783-86

Rodolphe GUESNER, lieutenant en 1775-85, Rodolphe Guessner, capitaine en 1786, titulaire de la décoration militaire en 1792.

G. HEIDEGGER, capitaine en 1769-71, HEIDEGGER, capitaine 1775, Hart.Heidegger, capitaine en 1778-9, Heideger en 1780-1781, Heyddeger 1782-86

ZUREICH, lieutenant en 1775-79, capitaine en 1781-87

SCHNUBERGER, lieutenant en 1775, Schnéberger, capitaine en 1779- 1785-87 (*de Zurich*)

Franc. de MURALT, lieutenant en 1775, capitaine en 1779-1787

12) CV Eptingen, devenu **Schönau**, en 1783, à Neuf-Brissac en 1765, en Corse en 1769, à Wissembourg en 1771, à Mézières en 1775, à Wissembourg et au Port-Louis en 1780, à l'île de Ré en 1781-82, à Saint-Sornin, près de Rochefort 1783, à Phalsbourg 1784-85, devenu **Reinach**, au Fort-Louis en 1787, à Maubeuge en 1792.

PERREGAUX, capitaine en 1769-1781-86 (*François Isaac Théophile Perregaux, (1737-1793) de Neuchâtel*)

BUECH, capitaine aide-major en 1769, capitaine en 1771, 1775, Buche, capitaine en 1783
Bucche 1784-7

SCHNIDER, capitaine en 1771-1783-87, titulaire de la décoration militaire en 1792.

DODILLET, lieutenant en 1775, lieutenant, rang de capitaine en 1779, capitaine en 1783-85

CUNIER, lieutenant en 1775-79, capitaine en 1782-1783-87, décoration militaire en 1792 (*sans doute de l'évêché de Bâle*)

BAILLIF, lieutenant en 1775-79, lieutenant, rang de capitaine en 1782, capitaine en 1783-87 (*ditto*)

BOTTERON, capitaine en 1786-87, décoration militaire en 1792.

Jean MAIRE, lieutenant en 1775-1783-84, rang de capitaine en 1785-86

HOURIET, lieutenant en 1775-82, 1784

Baron Sigge de SPARRE, capitaine en 1766-69, capitaine aide-major en 1771-1775, Sigge baron de Sparre, capitaine chasseurs en 1777-78, major en 1779-1781

M. le baron de FÜRSTENWARTHER, major en 1785-1787, colonel, le 25 juillet 1791, décor. militaire en 1792.

Baron de SHARFFENBERG, capitaine en 1769-1775, baron de Scharffenberg, capitaine grenadiers en 1777-1779

Baron Henning de SPARRE, capitaine en 1771-1775, Hening, baron de Sparre, capitaine en 1777-1780, chasseurs en 1781-83, baron de Sparre 1784-87

de SKIOLDARM, capitaine en 1779-1782-84 de Skiöldarm 1785, grenadiers en 1786-87, entré au service le 20 avril 1768, décor. militaire en 1792.

Gustave DARMFELD et Eric DARMFELD tous deux capitaines en 1769, DARMFELD, capitaine en 1771-1775, Ch. Darmfeld, capitaine de la lieutenant-Colonel en 1777, baron Darmfeld capitaine en 1779-3, baron d'Armfeld, 1784, baron d'Armfeldt, 1785-87

d'ALSTHIERNA, capitaine en 1771-1779, 1782-83

de CÖHLER, capitaine en 1775, de Colher en 1782-84, de Cöhler, 1785

WIGANDT, capitaine en 1775, Wiegand, capitaine des chasseurs en 1779, baron de Wigand, chasseurs en 1782-1784-87, Wigandt, entré le 4 août 1772, décor. militaire en 1792.

DAMINOFF, lieutenant de grenadiers en 1775, d'Aminoff, capitaine en 1779-1784-87

POHL, capitaine en 1775, de Pohl, capitaine en 1779, capitaine auxiliaire en 1786-87, capitaine, entré au service 4 mai 1772, décor. militaire en 1792.

5) LXXXXVII Royal-Bavière, à Strasbourg en 1763, à Landau en 1765, au Fort-Louis 1766, à Lille en 1769, à Neuf Brisach 1771, à Strasbourg en 1775, à Landau en 1778, à Wissembourg en 1777, à Metz en 1778, à Nancy en 1779 devenu **Hesse-Darmstadt**, à Nancy en 1782, à Hennebon en 1783 **Royal Hesse-Darmstadt** à Strasbourg en 1784-85, à Fort-Louis en 1786, devenu **94^e régiment d'infanterie**, à Mézières en 1792.

M. le baron de VITTINGHOFF, colonel, commandant en 1765-66, M. le baron de WITTINGHOFF, colonel commandant, brigadier en 1769-75, 1776-1780

M. le baron de PIRCH, lieutenant-colonel, rang de colonel en 1779-1780, rang de mestre de Camp, lieutenant-colonel en 1782-3

M. de GARDEMEIN, major en 1775, 1776-7

HAMILTON, capitaine en 1771-75, 1776-8, grenadiers 1777, d'Hamilton, 1779-80, Hamilton 1782-87, colonel, nommé le 13 novembre 1791, décor. militaire en 1792.

MARTINES, capitaine en 1769-1771, 1775, Ch. de Martines en 1778-1780, grenadiers en 1780, Martines 1782-83

SCHWEINHARD, sous-lieutenant en 1779, premier lieutenant en 1782, lieutenant en 1784-87

6) **CI Nassau**, à Metz en 1763-65, à Dunkerque en 1766, au Fort Louis en 1769, à Sarrelouis en 1771, en Corse en 1775, à Schlestat en 1777-8, au Quesnoy en 1779-1780, à Sarrelouis en 1782, à Genève en 1783, à Huningue en 1784, à Sarrelouis en 1785-87, devenu 96^e régiment d'infanterie, à Besançon en 1792.

M. le Prince (Louis) de NASSAU-SAARBRUCK, colonel en 1745-1775, mestre de camp, maréchal de camp en 1780-84, lieutenant-général en 1785-87

M. le Comte d'HAMILTON mestre de camp colonel en 1785-87

PAGENSTECHE, aide-major en 1760, M de PAGENSTECHE, colonel en second, ci-devant major de la légion de Condé en 1777-80, devient Mestre de camp, colonel du régiment d'Alsace en 1781

M. de NEUVINGER, lieutenant-colonel en 1785-1787 (1785, croix sans astérisque)

SCHOULTZE, capitaine en 1769, M de SCHOULTZE, capitaine aide-major en 1771, major en 1775, 1779, M. de Schoultz 1780. M. de Schoultze 1783

FABER, capitaine en 1766, Fabern, capitaine recruteur à Landau en 1769, de FABERN, capitaine, recrutement en 1771-1775, auxiliaire en 1778-1779, recruteur en 1780-84, recruteur, rang de major en 1785-87

de SAMES, capitaine en 1769-1782-87

Baron de HAYN, capitaine en 1771-1782-87

KRIEG l'aîné, lieutenant en 1775-82, capitaine en 1783-87

MUTZELL, sous-aide-major en 1766-69, de MOUTZELL, capitaine en 1775, capitaine de grenadiers en 1779, capitaine en 1782-87.

Baron de BOXBERG, capitaine en 1775-1784-86, Boxberg, entré au service le 17 juin 1770, décor. militaire en 1792.

de VAULX, lieutenant en 1775, capitaine en 1779-1782. Devaulx l'aîné, capitaine en 1784-85 (1782 : croix sans astérisque), Devaulx, décor. militaire en 1792.

7) **CIV Royal-Deux-Ponts**, à Thionville en 1763, aux Deux-Ponts en 1765-66, à Strasbourg en 1769-71, à Dunkerque en 1775, à Lille en 1776, à Metz en 1777, à Sarrelouis en 1778, à Metz en 1779, aux Isles en 1781, en Amérique 1782-83, à Landau 1784-85, à Phalsbourg en 1786-87. **99^e d'infanterie**, en garnison à Metz en 1792.

M. le Baron d'ESEBECK, capitaine 1769-1775, capitaine de chasseurs en 1777, major en 1778-1779, lieutenant-colonel en 1780-84, mestre de camp, lieutenant-colonel en second en 1785, Cincinatti en 1786

M. de POLLET, major en 1766, lieutenant-colonel 1769, M. de POLLETT, lieutenant-colonel, rang de colonel en 1771-1775, **1777**

M. le Baron de RATHSAMHAUSEN, major en 1769-1775, major, rang de colonel en **1777**, lieutenant-colonel, rang de colonel en 1778-9

de LI(L)LIEMBERG, capitaine, rang de major 1796-71, chef de bataillon, rang de lieutenant-colonel 1775, capitaine commandant, rang de lieutenant-colonel en **1777**

Baron de FURSTENSAITHER, capitaine en 1769, baron de FURSTENWAERTHER, capitaine en 1775, capitaine de la cie Lieutenant-colonel en 1777, **1784**

De WISCH, capitaine en 1769-71, baron de WISCH, capitaine en 1775, capitaine de grenadiers en 1777-**1783-87**, M. Wisch, lieutenant-colonel depuis le 25 juillet 1791, titulaire de la décoration militaire en 1792.

de SUNDAHL, capitaine 1782-**1783** de Sundalh 1784-7

M. de HAACK, sous-aide-major en 1769, baron de HAACKE, capitaine de grenadiers en 1782-84, capitaine en **1785**

de RÜHLE, premier lieutenant de grenadiers, rang de capitaine en 1777, Rülhe de Lillienstern capitaine en 1779-**1783-84**, de Lillienstern 1786-7

Baron de FURCKS, premier-lieutenant en 1777, capitaine en 1782-**1784-85**

Baron d'ESEBECK premier-lieutenant en 1777, capitaine en 1782-**1784**

de LUDWIG, capitaine en **1784**

de BOUCHT, de Bouctet, capitaine en 1785, (croix sans astérisque). de Boucht capitaine en **1786** Boucht, entré au service le 16 avril 1771, titulaire de la décoration militaire en 1792.

SHANCK, capitaine en 1782-**1786-1787**, entré au service 4 juillet 1780, titulaire de la décoration militaire en 1792.

SCHLEYERWEBER, lieutenant, quartier-maître en 1775, premier lieutenant en **1776**, capitaine en 1777

8) XI Royal Allemand cavalerie, à Strasbourg en 1765, à Haguenau en 1775, à Metz en 1779, à Pont-à-Mousson en 1781, à Landau 1783, à Verdun en 1784, à Toul en 1785, à Valenciennes en 1787, devenu 15^e régiment de cavalerie, à Hesdin en 1792.

M. d'HAUTEVILLE major en 1775, lieutenant-colonel en 1779, mestre de camp lieutenant-colonel en second en 1780-81, M. le baron d'Auteville 1782. M. le baron d'Hauteville 1783-87

SCHEERER sous-lieutenant porte-étendard en 1782-1784-85

9) XXV Nassau-Saarbruck cavalerie

M. le Baron de TREBRA, major en 1787

Régiments divers

Les officiers des régiments suivants étaient bien protestants, mais étrangers, et chevaliers du mérite militaire :

1) CIII Bouillon, à Montmédy en 1765, à Sarrelouis en 1775, à Briançon en 1779-1781, à Minorque en 1782, au Camp de Saint-Roch en 1783, au Neuf-Brisach en 1784, à Besançon en 1786-87. **98^e régiment d'infanterie**, à Sedan en 1792. Ce régiment, comme les régiments de cavalerie qui suivent, comportaient des officiers étrangers protestants.

M. le baron de NYRENHEIM, mestre de camp en second en 1781-82

M. le baron Fred. LEFORT mestre de camp en second en 1785-1786-7 [*Frédéric Antoine Henry Lefort, né 1754, mort peu après 1792, de Genève, mestre de camp 1782, maréchal de Camp 1792*]

de FURSTENBERG, capitaine en 1779-1782 de Furstemberg, grenadiers en 1783 ; baron de Furstemberg 1784-86, Furstenberg, 1792, entré au service le 28 février 1768.

2)I. Colonel Général Hussards , à Haguenau en 1785-86

M. de BADDA, major en 1783-88 (voir Chamborant)

Baron d'OBERKIRCH capitaine en 1786-87 (Voir Bercheny)

3) Hussards de Bercheny, à Landau en 1765, à Landau en 1775, à Saint-Mihel en 1776-7, à Stenay en 1778, à Gray en 1779, à Luçon en 1780, à Besançon en 1781 à Saint-Mihel en 1782, à Commercy en 1783

de BOSNYACK, capitaine en 1775, **1776-1783**

Baron d'OBERKIRCH, capitaine en 1779-**1780-84**

4) Hussards de Chamborant, à Sarguemines en 1766, à Saint-Avold en 1775, à Sarguemines en 1777-1779, à Fécamp en 1780, à Saint-Avold en 1781, à Sarrelouis en 1782

M. le ch. de PISTORIS lieutenant-colonel en 1775- **1776-1782**

de BADDA, capitaine en 1775-79, **1782**

5) IV Hussards de Conflans, à Landau 1779-81, à Haguenau en 1782-83, à Landau 1784-86

MULLER, capitaine en 1779-**1780-86**

SCHETZEL, capitaine en 1779-**1780-85**

6) Hussards d'Esterhazy, à Saint-Mihiel en 1775, à Metz en 1779, à Rocroi en 1787

M. de WERNECK, lieutenant-colonel en **1779**

7) I. Colonel Général Dragons à Strasbourg en 1775, Metz en 1782, à Saumur en 1783, à Melun en 1784

M. le baron de COEHORN, lieutenant-colonel en 1779 (croix sans astérisque) mestre de camp en **1782-84**

8) II. Dragons de Schonberg, à Pont-à-Mousson en 1765, à Ardres en 1775, à Sarrebruck et Phalsbourg en 1777 à Sarrebourg et Phalsbourg en 1778, à Haguenau en 1779-1781, à Saint-Avold 1782, à Pont-à-Mousson en 1783, à Mirecourt en 1785-87

M. le comte de WEILNAU, mestre de camp, commandant, ci-devant mestre de camp de Nassau-Hussards (Royal-Nassau cavalerie) en **1778-1780**, brigadier en 1781, commandeur surnuméraire de l'ordre du Mérite militaire en **1782-86**, titulaire en **1787**.

M. le baron d'ERLACH, mestre de camp commandant en **1785-87**. (*Rare cas d'un suisse, originaire de Berne, ayant servi dans un régiment de cavalerie.*)

M. le baron de BALTHAZAR, major en 1765, lieutenant-colonel en 1775, 1777-1780

JOHNSEN lieutenant en 1775, 1785-87

9) IIIe Régiment de Chasseurs à Cheval à Jussey en 1782, à Huningue en 1783

M. le baron de BALTHAZAR, mestre de camp, brigadier, ci devant lieutenant-colonel de Schonberg en 1775-1781, 1782-83. Baron de Balthazard, 1784

10) V Chasseurs du Gévaudan, à Tournon en 1786

GRUBER, lieutenant en 1786-87 (*sans doute de Berne*)

Descendants de huguenots dans des régiments suisses :

Plusieurs descendants de huguenots réfugiés à l'étranger ont servi dans des régiments suisses :

Deux frères de LUZE, descendants à la quatrième génération d'un huguenot de Saintonge réfugié à Neuchâtel, ont servi dans les gardes suisses : de LUZE sous-lieutenant du régiment de Waldner en 1779-80, devint en 1782 jusqu'en 1787, 1^{er} sous-lieutenant des Gardes Suisses. Jules de Luze est second lieutenant en 1792 ; il échappa au massacre des gardes suisses du 10 août 1792.

de LUZE cadet fut enseigne des Gardes Suisses de 1780 à 1787, mais ne figurait plus en 1792. (*Jules Alexandre de Luze 1756-1827 et Frédéric Henri de Luze 1758-1837*)

de THELUSSON, sous-lieutenant au régiment d'Erlach en 1779 (famille réfugiée à Genève, dont d'autres membres étaient à la même époque banquiers genevois à Paris)

THELUSSON de BEROLLES, sous-lieutenant des Gardes Suisses en 1780-86, second lieutenant en 1792.

THELUSSON de COPPET, enseigne des Gardes Suisses en 1786

PERRINET des FRANCHES, premier sous-lieutenant des Gardes Suisses à partir de 1780, rang de colonel à partir de 1782, jusqu'en 1784, année où il est appelé de BOSSET des FRANCHES, du nom d'une seigneurie dans le Pays de Vaud. (*Claude Jean Louis Perrinet des Franches (1751-mort avant 1791, ou son frère André Jean Louis Perrinet des Franches né en 1753) branche réfugiée à Genève après l'affaire de Law Ils étaient fils du ministre de Genève en France*).

Officiers étrangers ayant épousé des protestantes françaises :

Les officiers protestants allemands, ou de familles patriciennes helvétiques fréquentaient tout naturellement la bourgeoisie et l'aristocratie protestantes françaises, dans les villes de garnison où existait une communauté réformée. Cela se traduit par un certain nombre de mariages, dont la liste qui suit est à compléter.

Nicolas BOURCARD, dit dans l'*Etat militaire* Bourcard cadet et M. de Bourcard, d'une grande famille bâloise, de 1775 à 1781 lieutenant sous-aide major du régiment suisse de Boccard, puis lieutenant aide-major à partir de 1782, capitaine aide-major du même régiment, devenu de Salis-Samade de 1785 à 1787, titulaire de la décoration militaire en 1792 épousa en 1782 Anne Marguerite van Robais. Il était le beau frère de Jean de Kalb, Jacques Davout et Paul Daunous qui suivront.

de KALB, major ayant rang de lieutenant colonel du régiment allemand de La Mark 1772-1775. (*Jean de Kalb, baron de Kalbstritt, 1726-1780. Il passa au service des Etats-Unis, qui le nommèrent lieutenant-général. Il aurait été chevalier du Mérite, bien que ne figurant pas comme tel dans l'Etat-Militaire. Il épousa en 1764 Anne Elisabeth Emilie van Robais fille d'un banquier et entrepreneur de la Manufacture de draps d'Abbeville, d'une famille d'origine hollandaise installée en France depuis plusieurs générations, mais restée ostensiblement protestante.*) Ses enfants étaient considérés comme français :

Frédéric de KALB, (1765-1793) sous-lieutenant du régiment de Salm-Salm de 1784 à 1787, lieutenant en 1792, émigre, rentre en France et est guillotiné.

Marie Caroline de KALB, née en 1767, épouse Jean Luc GEYMÜLLER, dit Geymüller cadet, sous-lieutenant du régiment suisse de Boccard devenu de Salis-Samade, lieutenant de 1782 à 1787, lieutenant, rang de capitaine en 1792. Ils quittent la France à la Révolution.

Elie de KALB (1769-1835) C'est sans doute lui qui est lieutenant du 99^e régiment d'infanterie, ci-devant Royal Deux-Ponts en 1792.

On trouve un autre de KALB, 1^{er} lieutenant en second du régiment de Royal-Deux-Ponts de 1777 à 1779. Il embarque en 1780 pour l'Amérique dans l'armée de Rochambeau, est au siège de Yorktown en 1781, rentre en France, est capitaine en garnison à Landau et à Phalsbourg en 1786-1787.

Jean Conrad de PEYER (voir régiment suisse de Waldner)

Officiers français identifiés vraisemblablement à tort comme chevaliers du Mérite :

Les Français n'ayant pas le droit de recevoir l'ordre du Mérite, Il est vraisemblable que l'inscription des officiers suivants avec une croix accompagnée d'un astérisque est due à une erreur du rédacteur ou du typographe.

1) Provence 1786, à Saint-Omer en 1787

de CAZAMAJOUR capitaine en **1786**, marquis de Cazamajour en 1787

VILLAUCOURT lieutenant en **1786**

VILLEDON, lieutenant en **1786**

2) LXXXIII Angoumois à Perpignan en 1787

M. le chevalier de LUILLIER, major en **1787**

3) XXII Aunis à Saint-Omer en 1785-86

LASSERRE d'ARROUX, capitaine en **1786**

4) XLI Soissonnais à Uzès en 1785-86

de LABURTHE, capitaine en **1785-87**

5) LIII La Fère à Wissembourg en 1787

Ch. de Cosnac, capitaine en 1787

6) LIX Rouergue, à Lille en 1775, à Thionville en 1784-86.

de CLAMOUZE, capitaine en **1785**. Il figure encore comme capitaine en 1786 et 1787, mais sans décoration.

de GUERCHY, capitaine de remplacement en **1785**

Quelques autres protestants servant dans l'armée :

Signalons quelques protestants français, par définition pas chevaliers du Mérite, servant dans l'armée. Il en existe nécessairement beaucoup d'autres, et il serait intéressant de les identifier.

de CAZENOVE, capitaine en second des Hussards d'Esterhazy, en garnison à Rocroi de 1782 à 1786, puis des Hussards de Bercheny en 1787 à Metz (*sans doute Marc Antoine de Cazenove d'Arlens, 1749-1822, d'une famille huguenote réfugiée aux Pays-Bas, qui fut reçu chevalier du Mérite par brevet du 22 octobre 1820*)

M. de COURVOISIER (ou de Courvoisie), colonel commandant le régiment d'Anhalt, allemand en 1760 et en 1763 à Metz, en 1765, en garnison à Stenay. Il commandait toujours le régiment, en Corse en 1769. Il fut nommé brigadier le 26 décembre 1769, puis maréchal de camp le 1^{er} mars 1780. Il épousa en 1769, Suzanne Julie Cottin de Fontaine.

DARD DESPINAY, sous-lieutenant porte guidon des dragons de Ségur, à Metz en 1787

Paul DAUNOUS (Daunoux), écuyer, seigneur de Sabarat, fut sous-brigadier, porte drapeau de la première Compagnie des Mousquetaires de la Garde du roi en 1775, sous-brigadier en 1776. Il épousa dans la religion protestante en 1777 à Tournai Marie Henriette van ROBAIS.

Jacques DAVOUT (ou d'AVOUT), seigneur d'Annoux, lieutenant du régiment de cavalerie de Royal Champagne en 1775, premier lieutenant en second en 1777, major et chevalier de Saint-Louis en 1779, jusqu'en 1787. Il épouse en 1783 à l'Ambassade de Hollande, à Paris, Marie Julie van Robais, soeur de la Baronne de Kalb, de Paul Daunous et de Nicolas Bourcard, qui précèdent.

GIRARDOT de VERMENOUX commissaire général des régiments suisses et grisons, ayant la police du régiment des Gardes Suisses en 1784-85. (*Vraisemblablement Auguste Louis Girardot de Vermenoux, né en 1757 à Paris où il est mort en 1845, qui émigra puis rentra en France*)

de LAPORTE, (écrit en 1779 Delaporte, et à partir de 1783 Ch[evalier] de Laporte, sous-lieutenant du régiment d'infanterie de Guyenne de 1779 à 1787, lieutenant en 1792. Il est étonnant qu'il n'ait pas eu plus d'avancement au cours de cette longue période. (*Henri Gaspard de Laporte, né en 1760, mort après 1820, émigre et sert dans l'armée de Condé, ou Jacques Gaspard de Laporte, lieutenant en 1789, émigré*))

Trois frères de SEGUR ont refusé la croix de Saint-Louis :

de SEGUR, capitaine du régiment de Médoc 1769-1772, servit en Allemagne, en Corse, en Amérique. Il devint maréchal de camp en 1788. (*Etienne, marquis de Ségur-Bouzely, né en 1731*)

Ch[evalier] de SEGUR, capitaine de dragons de la légion de SOUBIZE de 1769 à 1773 servant en Corse en 1769. (*Simon Isaac de Ségur*)

Ch. de SEGUR, capitaine d'infanterie de la Légion de SOUBIZE 1769 (*Raimond de Ségur de Monvert, né vers 1743, assassiné en Corse*)

RAPIN de THOIRAS, sous lieutenant de remplacement du régiment du Vexin à Nîmes en 1785, sous-lieutenant, à Perpignan en 1786-7 (*sans doute Jean Baptiste de Rapin, baron de Mauvers 1767-1859, se faisant appeler M. de Rapin-Thoyras*)

Il serait intéressant de compléter la liste des officiers nouveaux-convertis ou protestants étrangers dans l'Armée royale.

Le Gouvernement de Louis XVIII réinstitua en 1814 l'ordre de Saint-Louis et l'Ordre du Mérite militaire pour les protestants. Cette fois, les protestants de nationalité française pouvaient le recevoir.

Michel-Edmond Richard, auteur de l'ouvrage *Notables protestants en France dans la première moitié du XIXe siècle*, Caen 1996, a légué à la SHPF ses cartons de notes sur les notables protestants. Un dossier est consacré aux chevaliers du Mérite militaire de la Restauration, comportant une liste des chevaliers, extraite de la série XQ des Archives de la Défense, conservées au château de Vincennes.

Thierry DU PASQUIER

Sources

- *Almanach Militaire de la France* 1759-1760, 1763, 1765-66, 1769, 1771-1787, 1792.
- P. de Vallière *Honneur et Fidélité, histoire des suisses au service étranger*, Lausanne 1940.
- Michel Rochat *Drapeaux flammés des Régiments suisses au Service de France* Delachaux et Niestlé, Lausanne 1994.
- Frères Haag *La France Protestante*.
- Emile Léonard, *L'institution du Mérite militaire* (BSHPF 1933 pp. 297ss).
- Recueil de Généalogies vaudoises.
- Galiffe *Notices généalogiques sur les familles genevoises*.
- Albert Choisy *Généalogies genevoises, familles admises à la Bourgeoisie avant la Réformation*, Genève 1947.
- Ed. Quartier-La Tente *Les familles bourgeoises de Neuchâtel*, Neuchâtel 1903.
- Général Susane, *Histoire de l'Ancienne infanterie française*.
- Thierry Du Pasquier, *Généalogies huguenotes*, éditions Christian Paris 1985 (notices Cottin et Girardot).
- Raoul de Cazenove *Rapin-Thoyras, sa famille, sa vie et ses œuvres*, s.l. 1866.
- *Notices généalogiques inédites sur les familles van Robais, de La Porte, Pandin, Noordingh de Witt etc.*

Les tables du Bulletin, une lecture détaillée des deux éditions de la France Protestante, et une étude des dossiers de notre fonds de Généalogie permettront de faire progresser ces listes d'officiers protestants.

266 INFANTERIE FRANÇOISE

SOUS-LIEUTENANS. Mrs.

Sterky.	Beufiguer.
Sinner.	Dupleffis de Bu
Ernest.	Thormann.
Jenner de Nidau.	Effinguer.
Chastellain.	Calame.
Gaudard.	Carrard.
Hopff.	Tfcharner.
Wullyamoz.	de Roveréa.
Dupleffis d'Epénde.	de Croufaz.

LXVII. BOCCARD, SUISSE, à . . .

Colonel, M. DE BOCCARD, *Lieuten. Gén.* ✕
 Lieut. Col. M. d'Hemel, *Brigadier.* ✕
 Major, M. le Ch. de Bachman, *r. de C.* ✕

Messieurs CAPITAINES. Messieurs

Ch. d'Hemel, ✕ } <i>r. de</i>	de Dieffenthaler. ✕
Grandidier, g. ✕ } <i>L.</i>	Dienast. ✕ *
de Frey, <i>gren.</i> ✕ } <i>C.</i>	Pierre de Flüe. ✕
d'Akermann, <i>rang de</i>	François de Flüe.
Major. ✕	Nicodème de Flüe.
Frey de Landres, <i>rang</i>	d'Akermann, <i>cadet.</i>
de L. C. ✕ *	de Roggentill. ✕
de Sury de Bussy, <i>r. de</i>	Deucher. ✕ *
Maj. ✕	de Peyer Imhoff, <i>a. m.</i>
d'Isélin.	Peter. ✕ *
Comm. de Forell.	

Mess. LIEUTENANS. Mess.

Schell, <i>r. de Cap.</i> ✕	Gerbex.
du Pasquier.	Bourcard, <i>l'aîné, a. m.</i>

ET ETRANGERE.

267

Pagin, <i>grenadiers.</i>	Henry, <i>Quart. maît.</i>
Malliard, <i>grenad.</i> ✕	chargé du détail.
Gross, <i>r. de Cap.</i> ✕	Geymüller.
Buxtorff.	Schreiber. ✕
Varnold. ✕ *	Ertlin.
Krafft.	Stéhelin.
Curton.	Brendlé.
Bourcard, <i>cadet, s. a. m.</i>	Ch. de Boccard, <i>s. a. m.</i>
Ch. de Marval.	Louis de Flüe.
Baron de Roll.	Landerfet.

SOUS-LIEUTENANS. Mrs.

Christen.	Joseph de Flüe.
Christ.	Wieland.
Schaffhauser.	de Forell, <i>cadet, gr.</i>
de Montmollin, <i>gren.</i>	d'Hemel.
Michel de Flüe.	Bourcard, <i>le jeune.</i>
Geymüller, <i>cadet.</i>	de Sury.
de Sandol-Roy.	de Malliard.
Perroud.	Ignace de Flüe.
Guldimann.	de Bachmann.

LXVIII. SONNENBERG, en Corse.

Colonel, M. DE SONNENBERG, *Br.* ✕
 Lieut. Colonel, M. Godlin de Tieffenau. ✕
 Major, M. de Kramer, *r. de Col.* ✕ *

Messieurs CAPITAINES. Messieurs

Christen, ✕ } <i>r. de</i>	Pfyffer d'Altrishof
Baron de Re-	fen. ✕
ding. ✕ } <i>L. C.</i>	Gagnebin. ✕ *
Lauvener, <i>r. de M.</i> ✕	Schnyder. ✕ *

M ij

Pages de L'Etat Militaire de la France concernant les régiments suisses de Boccard et de Sonneberg en 1780.

Les chevaliers du Mérite militaire ont leur nom suivi d'une croix et d'un astérisque.

CONTRATS DE MARIAGES
A SAINT-ANDRE-DE-VALBORGNE
ET A SAINT-MARTIN-DE-CAMPCELADE
(1550-1750)

Le relevé des noms des époux et l'année du contrat de mariage est le résultat de la consultation des minutes des notaires de Saint-André-de-Valborgne et de Saint-Martin-de-Campcelade conservées aux Archives départementales du Gard et de la Lozère, séries II E et III E.

DABRIC Simon	cx 1561	SOLLIER Jeanne
DARBOS Jean	cx 1579	MARTIN Antonie
DARGILLAN Jean	cx 1572	SOLLIER Héliys
DASSAULT Isaac	cx 1681	GUIBAL (de) Suzanne
DASSAULT Samuel	cx 1693	PAULET (de) Diane
DARGILLAN Jean	cx 1707	AVESQUE Jeanne
DAUDE Antoine	cx 1677	LAGET Marguerite
DAUDE Antoine	cx 1722	DAUNIS Marie
DAUDE David	cx 1709	GUIBAL Suzanne
DAUDE David	cx 1711	GAUCEM Marie
DAUDE David	cx 1722	GAUSSEN Anne
DAUDE David	cx 1723	LIRON Madeleine
DAUDE Guillaume	cx 1496	DELACOMBE Catherine
DAUDE Guillaume	cx 1545	VIDAL Catherine
DAUDE Guillaume	cx 1545	VIERNE Gabrielle
DAUDE Jacques	cx 1636	CAUSSE Isabeau
DAUDE Jacques	cx 1701	VERGELY Antoinette
DAUDE Jean	cx 1511	ANDRE Claude
DAUDE Jean	cx 1559	FORNIERE Catherine
DAUDE Jean	cx 1560	GEMINARD Antoinette
DAUDE Jean	cx 1575	BOUSCHET (de) Jeanne
DAUDE Jean	cx 1593	GAL Marie
DAUDE Jean	cx 1605	TOUREILLE Jeanne
DAUDE Jean	cx 1614	PONTIER Antoinette
DAUDE Jean	cx 1682	SALTET Espérance
DAUDE Jean	cx 1709	LAUNE Suzanne

DAUDE Jean	cx 1734	GEMINARD Marie
DAUDE Louis	cx 1678	PLANTIER Jeanne
DAUDE Louis	cx 1585	RODIER Marguerite
DAUDE Pierre	cx 1706	GEMINARD Marie
DAUDE Pierre	cx 1709	PERIER Jeanne
DAUDE Salomon	cx 1511	LA FARE Alène
DAUDE Thomas	cx 1547	GAUTIER Antoinette
DAUDE Thomas	cx 1563	PORTAL Madeleine
DAUDE Etienne	cx 1555	FONTANIEU Isabelle
DAUMET Jean	cx 1668	FAUQUIER Astrugue
DAUNIS Antoine	cx 1563	CABREILHAC Marguerite
DAUNIS Jacques	cx 1622	BONIERE Jeanne
DAUNIS Jacques	cx 1692	SAUMADE Marguerite
DAUNIS Jean	cx 1585	PONTIER Gillette
DAUNIS Jean	cx 1622	ALLARIE Jeanne
DAUNIS Jean	cx 1649	CONTASSE Louise
DAUNIS Jean	cx 1708	MAZOYER Suzanne
DAUNIS Pierre	cx 1694	MANOEL Suzanne
DAUNIS Pierre	cx 1722	BOURELY Marguerite
AUTREFEUIL (d') Jean	cx 1562	GABRIAC (de) Marguerite
DEJEAN de SAINT-		CHAPTAL de LARNAC (de)
MARCEL Bernard	cx 1725	Gillette
DELACOSTE Justin	cx 1683	TEYSSIER du CROS (de) Marguerite
DELAFOND Jean	cx 1555	SALLES Antoinette
DELAPIERRE Antoine	cx 1605	CESTIN Marie
DELAPIERRE Antoine	cx 1623	SOULLIER Marie
DELAPIERRE Jean	cx 1719	VILLARET Marie
DELAPIERRE Louis	cx 1656	GOUT Dauphine
DELAPIERRE Pierre	cx 1567	BONNIERE Catherine
DELAPORTE David	cx 1664	PERIER Suzanne
DELEUZE Henri	cx 1722	BERTHEZENE Marie
DELEUZE Isaac	cx 1634	BERGER Jeanne
DELEUZE Pierre	cx 1626	PLANQUE Anne
DELEUZE Pierre	cx 1670	TEULE Diane
DELEUZE Pierre	cx 1685	PUECH Marie
DELGUA Pierre	cx 1536	LEBRE Anne
DELHOM André	cx 1588	MANOEL Louise
DELHOM Jean	cx 1478	BARRAFORT Marguerite
DELHOM Jean	cx 1661	CAVALIER Suzanne
DELHOM Jean	cx 1579	PERIER Marie
DELHOM Jean	cx 1582	ROSSET Jeanne
DELHOM Pierre	cx 1625	CAULET Judith
DELHOM Pierre	cx 1636	LOZERAN Jacqueline
DELHOM Raimond	cx 1560	BERGERE Catherine
DELHOM Raimond	cx 1578	MAZAURIC Antoinette
DELHOM Théophile	cx 1649	PERIER Jeanne
DELON Antoine	cx 1684	PAGES (de) Isabeau

DELON David	cx 1677	DUMAS Catherine
DELON David	cx 1707	CABANIS Suzanne
DELON François	cx 1675	MOURGUE Jeanne
DELON Henri	cx 1713	CABANIS Louise
DELON Jacques	cx 1657	DAUDE Isabeau
DELON Jacques	cx 1706	LOZERAN (de) Jeanne
DELON Pierre	cx 1666	NOGUIER (de) Thiphène
DELON Pierre	cx 1713	CAULET Marie
DELPUECH Jacques	cx 1584	LIRON Jeanne
DELPUECH Pierre	cx 1489	BORREL Guigonne
DELSALE Pierre	cx 1478	BERTHEZENE Antonie
DES ESTRECH Jean	cx 1658	FAVENTINES Suzanne
DES ESTRECH Pierre	cx 1660	SALLES Marie
DES NOYERS Benjamin	cx 1733	FONTANIEU Marguerite
DES VIGNOLLES Jean	cx 1585	SAURIN (de) Suzanne
DESCOTY François	cx 1683	GUICHARD (de) Catherine
DESHOMS Jean	cx 1624	BLANQUE Anne
DESHOMS Jean	cx 1625	FONTANIEU Marguerite
DESHOURS Jacques	cx 1684	LAUNE Suzanne
DESPERIES Antoine	cx 1546	PORTAL Antoinette
DEVEZE André	cx 1673	CARRIERE Catherine
DEVEZE Henri	cx 1668	SALOMON Diane
DEZES Jean	cx 1614	ROUVIERE Marie
DHERAIL Louis	cx 1714	CAVALIER Jeanne
DHOMBRES Jacques	cx 1652	SALLES Louise
DHOMBRES Jean	cx 1675	SALLES Espérance
DHOMBRES Pierre	cx 1691	DAUNIS Suzanne
DIDES David	cx 1688	AVESQUE Jeanne
DIDES Jacques	cx 1701	GREFFEUILLE Suzanne
DIDES Jean	cx 1688	NOGUIER Jeanne
DIDES Jean	cx 1696	LAUNE Jeanne
DIDES Jean	cx 1698	ELZIERE Marie
DIDES Pierre	cx 1675	RIEUMAL Suzanne
DIDES Pierre	cx 1675	MASSANE Suzanne
DIDES Pierre	cx 1706	FLAVIER Gracie
DONNADIEU David	cx 1673	MEYNADIER Marie
DOUCET Jean	cx 1588	CAULET Suzanne
DOULMET Antoine	cx 1631	FAVENTINES Jeanne
DOULMET Daniel	cx 1626	PRADEL Marie
DOULMET Etienne	cx 1626	NOGUIER Suzanne
DOULMET Jean	cx 1623	NADAL Isabeau
DOULMET Jean	cx 1671	ROUVEYROLLE Madeleine
DOULMET Jean	cx 1674	SALLES Jeanne
DOULMET Pierre	cx 1623	TEULE Isabeau
DOURBIE Guillaume	cx 1551	ESQUIROL Catherine
DOURBIE Pierre	cx 1631	BOURELLY Jeanne
DUCROS Etienne	cx 1692	LOZERAN Jeanne

DUCROS Jean	cx 1670	FABREGUE Suzanne
DUFOUR Guillaume	cx 1731	FLAVIER Jeanne
DUGUAST Etienne	cx 1574	RESTOUBLE Catherine
DUGUAS Jean	cx 1682	MASMEJEAN Madeleine
DUGUA Jean	cx 1689	TEULE Marie
DUMAS André	cx 1624	CARRIERE Jeanne
DUMAS Etienne	cx 1702	SOUQUET Isabeau
DUMAS Jean	cx 1684	MASSANE Jeanne
DUMAS Pierre	cx 1672	LAUNE Marie
DUMAS Vincent	cx 1573	BLANC Catherine
DUPLAN Jean	cx 1583	GIRARD Suzanne
DUPLAN Jean	cx 1681	LAGET Catherine
DUPLESSY Jacques	cx 1720	ARBOUX Catherine
DUPONT François	cx 1675	PONTIER Suzanne
DUPONT Guillaume	cx 1496	FIGUIERE Jeanne
DUPUECH Barthélemy	cx 1564	PITOLLE Antoinette
DURANC Bernard	cx 1720	AURES Suzanne
DURANC Jean	cx 1662	VALAT Marie

Thierry DUPUY

(La suite de ce relevé paraîtra dans le prochain cahier)

AVIS A NOS LECTEURS

Nous informons nos lecteurs que les chèques concernant l'abonnement aux Cahiers du Centre de Généalogie Protestante pour l'année 2008, doivent être adressés à la SHPF, 54 rue des Saints-Pères 75007 Paris.

Tarif : France 35 €
Etranger 40 €

QUESTIONS

07-18 BOILEAU de CASTELNAU

(Voir Cahier de Généalogie Protestante n° 96, 4^e trimestre 2006 p. 210).

Je m'intéresse à cette famille et je serais heureuse d'entrer en contact avec d'autres lecteurs qui l'étudient. Je désirerais notamment savoir ce que sont devenus les documents vendus aux enchères en août 2005 à Montignac (Dordogne), dont la description suit :

« Importante réunion de près de 100 documents manuscrits, généalogies, testaments, preuves de noblesse, reconnaissances de dettes, lettres de remerciements, nominations... Une épître imprimée à Etienne et Nicolas Boileau par Marie Louis Joseph de Boileau, une loi sur le divorce et un règlement général de l'Institut des Maisons Impériales Napoléon, 22 pages, et un grand tableau dépliant. Très nombreuses marques postales *Ministre des Cultes, Bureau de poste de la Chambre des Députés, Ministère de la Maison du Roi...*

Testament manuscrit sur parchemin de Jean de Boileau fait le 5 août 1755, couvrant la période 1688-1755. Il est fait référence aux ascendants, au contrat de mariage de Jacques de Boileau, seigneur de Castelnaud, et Françoise de Vignolles, fils de Nicolas de Boileau et Anne Calvière de Bocoiron, à Nîmes... Testament sur papier de Jacques de Boileau, copie en date du XX décembre 1668. Titre de noblesse, extrait en date de janvier 1692. Lettre *De par le Roy*, datée 13 novembre 1696, signée Louis (secrétaire de la main). Nombreux documents portant les signatures de Clermont-Tonnerre, Milly, Parmentier, Babilie, Tronchet, nomination d'un Boileau au poste de Lieutenant du maire d'Abbeville, signature du comte d'Artois (Charles X). Lettres du cardinal Fesch, Baron de Gérando, Lacépède, Barthélemy, Comte de Montalivet, Guizot, Richelieu...

La famille est tout d'abord établie à Uzès. A la suite des persécutions religieuses, elle s'installe à Abbeville, cherchant dans un premier temps à retrouver ses biens.

La deuxième partie se compose des demandes faites par Boileau, juriconsulte pour obtenir un poste, la publication de ses livres et une pension.

Important document retraçant deux siècles de la vie d'une famille dont une partie a émigré en Angleterre, en Suisse et en Amérique. In-folio, demi chagrin rouge, dos à nerfs. »

F. BREUZET